

Abonnements par la poste :

Table with subscription rates for Canada, United States, and Montreal/Banlieue, including daily and weekly editions.

Directeur: HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

Rédaction et administration

43, RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TELEPHONE: Main 7460

SERVICE DE NUIT: Rédaction, Main 5121

Administration, Main 5158

FAIS CE QUE DOIS!

Persévérance...

L'un de nos amis nous écrit: Voici une petite histoire qui n'est probablement pas unique en son genre et prête à d'utiles réflexions. Il y a une couple d'années les journaux — le Devoir en tête — insistent avec une particulière énergie sur la nécessité de la correspondance française. Ils demandèrent que les clients français — comme le font les Anglais du reste — prissent l'habitude d'écrire dans leur langue à leurs fournisseurs; ils recommandèrent aux contribuables français de s'adresser en français aux grands services publics — à l'exemple encore des Anglais qui ne manquent jamais, en pareil cas, de se servir de leur propre langue. Ils faisaient valoir qu'en même temps qu'un acte de dignité nationale, c'était un efficace moyen d'assurer aux employés canadiens-français leur juste part de travail. La campagne obtint d'appréciables résultats. Dans telle maison d'affaires que je connais, on commença par requérir, pour répondre aux besoins de la clientèle française, les services occasionnels d'un jeune comptable canadien-français; puis, les lettres se multipliant, on l'affecta uniquement à ce service. Un jour même vint où la correspondance française employa cinq ou six des nôtres. Puis, le zèle des correspondants s'affaiblit et ce service aujourd'hui est revenu à zéro ou à peu près. La maison reçoit de régions en immense majorité françaises des lettres rédigées en un tel anglais qu'il faut à peu près en deviner le sens. Quand donc saurons-nous mettre dans nos revendications la ténacité et l'énergie qui conviennent, quand donc saurons-nous pratiquer la persévérance?

Nous comprenons l'irritation qui perce à travers les dernières lignes de notre correspondant; mais lui-même sera le premier à admettre aussi que la grande chose à faire, c'est d'utiliser de pareils faits pour stimuler les énergies portées à s'endormir.

Revenons donc dans les journaux, dans les revues, sur la nécessité de faire cette chose très simple, que les Anglais pratiquent si facilement et sans même y songer: se servir de sa propre langue en écrivant aux services publics et à ses fournisseurs. Les multiples revues publiées par les différentes sociétés nationales pourraient faire beaucoup pour répandre et maintenir cette habitude. Elles pourraient, par exemple, recommander à leurs propagandistes d'en parler dans les réunions de cercles, etc. Ce pourrait être également l'un des thèmes des prochains discours de la Saint-Jean-Baptiste.

Car, en définitive, cela servira à bien peu de chose de formuler d'éclatantes revendications si, dans les choses qui dépendent de nous, qui ne demandent qu'un léger effort, nous laissons diminuer la place de notre langue, si nous la diminuons nous-mêmes.

Détails, répéteront peut-être encore quelques-uns, mais ces détails, les hommes qui s'occupent quotidiennement des aspects les plus élevés de notre vie nationale y attachent une grande importance. Rappelez-vous ce qu'ont maintes fois répété à ce propos Mgr Béliveau et Mgr Latulipe. Ces détails affectent d'ailleurs, en même temps que notre situation générale, la situation particulière de beaucoup des nôtres. En les négligeant, nous diminuons leurs chances d'emploi ou d'avancement.

Mais, en fait, nous croyons bien que pour l'immense majorité des patriotes, il n'est guère besoin de démontrer l'importance ou la convenance de cette tactique: c'est sur son emploi, sur son emploi habituel et régulier, qu'il faut insister. C'est la persévérance qu'il convient de prêcher, avec persévérance.

Omer HEROUX.

La session de Québec

On voudrait la clore le 12 mars

Cela ne paraît pas pratique. — La besogne qu'il reste à abattre. — Les projets de gouvernement municipal pour Montréal.

Québec, 7 — La prorogation est fixée au samedi 12 courant. Mais c'est le seul point sur lequel la députation exprime la volonté de l'exécutif. Ce n'est pas que les législateurs ne désirent réintégrer le plus tôt possible leurs foyers et se remettre à la gestion de leurs affaires un peu arriérées par suite de la session. Non. Seulement pour expédier la législation il faut le concours de tout près d'une centaine de volontés et rien n'est difficile comme d'obtenir cette unanimité. Tous les députés veulent finir, expédier rondement le solde des lois et des résolutions; mais aucun ne veut siéger le lundi, aucun plus tard que le vendredi après-midi. Si la Chambre ou les comités se réunissent ces jours-là ou plutôt tentent de se réunir, les banquettes seraient vides et vainement les appels du timbre électrique résonneraient au long de couloirs déserts. Et voilà pourquoi rien n'est plus simple que de fixer la date théorique de la prorogation et rien n'est plus compliqué que de proroger le jour fixé. M. Taschereau voulait que le comité siégeât vendredi, samedi même et ensuite lundi, pour régler les affaires municipales de Montréal; mais à peine, avec ses collègues, avait-il quitté la salle qu'un député de Montréal se levait et proposait l'ajournement à mardi matin, dix heures; sa proposition fut acceptée d'emblée. Et le gouvernement reçut ainsi un vote de non confiance. Dès lors il devint à peu près certain que le cabinet, dit-il, accélérerait le fonctionnement du sous-greffier de la Chambre et mettrait à "cent vingt tours à la minute", le président du comité plénier qui donne lecture des clauses des divers bills, n'arriverait pas à la fin de la session pour samedi. Il y a ensuite M. Sauvé qui doit donner son assentiment. Jamais il ne compte autant qu'à ce moment. Il ne dépend que de lui de retarder les projets du gouvernement, que de faire perdre aux ministres qui s'en vont en vacances leurs bateaux ou le train. Il tient le sort de tout le groupe à sa merci, qui, le reste du temps, dispose de sa volonté et de celle de son parti chef, comme d'un insecte. Les droitiers deviennent polis, épressés, pour le chef de l'opposition. On le prie de ne

La session fédérale

Au lendemain de la rencontre

Les deux thèses qui se sont heurtées. — Les plans de M. Meighen. — Un coup politique. — "Tory" et "libéral".

Ottawa, 6. — M. Mackenzie King, qui a des lettres, peut s'appliquer la parole désabusée d'Alceste: "J'ai pour moi la justice, et je perds mon procès."

Le chef de l'opposition, les libéraux et les fermiers après lui, ont en effet, édifié, durant les quinze journées de débat sur l'adresse, une forte thèse contre le gouvernement. Ils ont établi, à n'en pouvoir douter, qu'un appel au peuple s'imposait dans les circonstances actuelles, et que le retarder, c'est violer les meilleures traditions et les plus vieilles coutumes parlementaires. L'esprit du système représentatif. Leurs arguments principaux peuvent se résumer en peu de lignes. Nous n'avons pas eu d'élections, tout d'abord, sur les questions canadiennes depuis l'année 1911. L'élection de 1917 a été faite pour un but spécial, dans des conditions spéciales, sous l'empire de lois temporaires élaborées pour mieux atteindre un but. Des promesses ont été faites que le gouvernement d'union n'était formé que pour le temps de la guerre. Aujourd'hui, la guerre est terminée, nous sommes revenus à un état normal et nous avons encore le même parlement élu pour accomplir une fin particulière. Il y a encore plus. Un changement de premier ministre ne nécessite pas un appel au peuple. Mais après la dernière session, nous avons eu, de plus, la publication d'un nouveau programme politique, une reconstruction du cabinet, la reprise de questions spécifiquement éloignées des débats lors de la formation du cabinet d'union. Toutes ces raisons réunies militent en faveur d'un appel au peuple immédiat, retardé depuis trop longtemps déjà. Jamais il n'y eut une cause aussi juste de dissoudre le parlement. Les discours de M. Maclean et de M. Lapointe, celui de ce dernier surtout, étayé de forts documents constitutionnels n'ont pas été réfutés. Il y aurait encore à ajouter le résultat des élections complémentaires, désastreuses pour le gouvernement depuis 1917, et qui indique le manque de confiance du peuple dans le parti ministériel. Celui-ci n'a réussi qu'à faire élire ses ministres en leur ouvrant des comités où la victoire était à peu près sûre. Si les journaux aussi expriment l'opinion publique, on en doit conclure que le gouvernement devrait aller au peuple, puisqu'amis et ennemis, ont opiné le même sens.

Les orateurs ministériels n'ont pas voulu attaquer la question directement; ils l'ont pas répondu au réquisitoire fait contre eux par les libéraux et les progressistes. Tout leur plaidoyer se borne à dire qu'ils ont encore une majorité en parlant et que l'opposition n'a pas de politique tarifaire bien nette et bien définie, et que le remaniement des sièges doit se faire avant une élection générale. Le dernier prétexte surtout est celui dont ils se sont le plus servis, il a un semblant de bon sens, c'est le seul qui soit plausible et ait quelque force. Mais lorsqu'on songe que les mêmes hommes qui ont fait l'élection de 1917 et manipulé le vote des soldats se proposent de faire le remaniement des comités au commencement de l'an prochain, on ne peut s'empêcher de se défier fort, et d'espérer que cette tâche sera accomplie par d'autres. Il faut clore au plus tôt l'ère des turpitudes unionistes.

Le débat sur l'adresse n'a jamais beaucoup d'utilité. C'est un moyen, cependant, de savoir l'opinion du Canada. On a pu constater les forces et les faiblesses des deux partis. Dans la discussion, libéraux et progressistes ont été, en général, plus agressifs, plus logiques, plus mordants, parce que leur position était plus sûre. En fait, le gouvernement a cessé de parler deux jours avant la fin du débat, il a regardé s'amorceler les arguments contre lui, sans s'en occuper, ayant confiance en la force brutale du nombre pour triompher.

Un fait cependant reste acquis, que les révélations de M. Gauthier ont remis en lumière: le défaut d'homogénéité et d'unité dans l'opposition. La motion, telle que rédigée, permettant de rester loin des questions trop contentieuses, n'a pas exposé au jour ces dissensions. Il y a là un danger permanent pour le parti libéral, et qui pourrait être surmonté, soit par un chef énergique, soit par la volonté de tous les députés. Le premier ministre n'ignore pas ces détails, et il est bien probable que si un schisme ne se produit pas, ce ne sera pas parce qu'il n'a fait aucun effort pour l'empêcher. La première occasion se présentera lors de la révision du tarif et de la discussion sur le budget. Les membres seront obligés alors de donner leur avis sur la meilleure politique tarifaire, il faudra beaucoup d'habileté au chef de l'opposition, s'il veut, en même temps, retenir une politique distincte et ne pas se ranger dans le libéralisme. On peut même deviner que M. Meighen n'a pas voulu dissoudre les Chambres avant le débat sur

Louis DUPIRE.

Concentration des troupes

Londres, 7 (S. P. A.). — On dit que les troupes allemandes du Reichswehr se concentrent près d'Aarss et de Loetzen, dans la Prusse orientale, depuis le milieu de février.

le tarif dans le but particulier de prouver qu'il n'existe pas de différences, ou que les différences sont très grandes. Si elles sont petites, il pourra reprendre son offensive pour la coalition avec le Québec avec de meilleures chances de succès, ou reprendre la manœuvre qui a enveloppé M. Gauthier.

Cette discussion sera, selon toute probabilité, la pierre d'achoppement du parti libéral. Il doit se préparer contre les roueries du premier ministre qui survente déjà son échiquier, de ses yeux froids, en jouant avec sa chaîne de montre. Mauvais signe lorsqu'on voit M. Meighen jouer avec sa chaîne de montre. C'est dans ces instants-là qu'il prépare ses petits plans sans que son imagination interpose comme une buée entre son oeil et la réalité. Il voit terriblement clair et net. Ses phalanges resserrées autour de lui par le goût de rester au pouvoir le plus longtemps possible ne lui feront pas défaut. Elles ne peuvent servir qu'à la protection, fait-elle la plus haute protection possible, et la sûreté que plusieurs unionistes ont de rester sur le carreau aux prochaines élections les rend assez indifférents sur leur vote.

Le résultat du vote de vendredi matin l'a rendu un peu d'aplomb. S'ils n'ont pas la confiance du pays, ils forment du moins une majorité en Chambre, et assez forte pour mener là-dessus une bonne petite campagne de presse et se débarrasser de leurs ennemis pour le reste de la session. Ils savent que leur position n'a pas été changée du tout par ce vote, et que l'appel au peuple réunirait encore les mêmes raisons. Mais ils se reposent dans leur confiance à un jeune chef qui a donné plusieurs fois des coups de barre à l'instant psychologique, et évité l'écueil.

C'est une séance d'après-midi ou du soir. Peu de députés à leurs sièges, et ceux qui sont présents lisent les journaux, font leur correspondance, tiennent des conciliabules. Deux ou trois écoutent le discours qui se prononce. L'indifférence et l'ennui planent sur la Chambre, dans l'air, sur les bureaux recouverts d'un carton-buvard vert, dans toute l'enceinte qu'on a déjà l'impression de voir depuis des années immémoriales. C'est un peu comme si on revoyait en imagination le tableau célèbre de Thiers annonçant la libération du territoire, dans la personnalité, le silence, l'ennui.

(Suite à la dernière page.)

Bloc-notes

La prochaine conférence

Nos députés ont déjà quelcque peu parlé de la prochaine conférence impériale de Londres. M. Ernest Lapointe, il y a quelques jours, s'est exprimé assez clairement sur ce sujet: "Les hommes qui prétendent gouverner le Canada à l'heure présente n'ont aucun droit d'aller représenter notre pays à cette conférence, parce qu'ils n'ont pas notre confiance et n'ont pas droit de parler au nom du Canada; et nous ne nous considérons aucunement liés, soit légalement, soit moralement, par quelque décision ou quelque engagement que ce soit qu'ils prendront à cette conférence", a dit le député de Québec-Est dans son discours du 2 mars, aux Communes. Par ailleurs, vendredi dernier, également aux Communes, M. Meighen a annoncé qu'il ne s'agit pas de tenir une conférence impériale, en juin prochain, mais qu'il n'y aura alors, à Londres, qu'une réunion des différents premiers ministres des dominions autonomes. On y parlera, selon lui, de l'opportunité de renouer les relations anglo-japonaises de 1911, d'une politique navale commune à tout l'Empire, de même que des problèmes internationaux qui se posent à celui-ci en bloc. M. Meighen a du même coup offert, de fournir aux Communes l'occasion d'entendre les différents avis des députés, là-dessus, mais il a ajouté que le gouvernement ne peut prendre d'engagements envers les députés, quant à son attitude à cette réunion des premiers ministres communs. Le refus de l'opposition libérale d'autoriser que ce soit de ses membres à assister à cette réunion paraît explicite, tout comme celui de M. Lapointe, parlant pour son parti, de considérer le pays lié par quelque décision que ce soit à laquelle on pourra en arriver à Londres, en juin prochain. D'autre part, le ministre Meighen compte sur sa majorité, maintenant assez assurée, pour faire ratifier par les Communes l'attitude de ses députés à cette assemblée. Il reste à voir ce que la majorité fera, à la prochaine session, et si, dans l'intervalle, elle n'aura pas fondu.

Avec l'Allemagne

Un consul allemand, M. Kempff, et deux secrétaires de consulat, viennent d'arriver au Canada et ils ouvriront bientôt une agence officielle allemande à Montréal. Cela marquera la reprise des relations d'affaires entre le Canada et l'Allemagne. Il n'y a pas de doute que

Nos amis nous écrivent...

L'abondance de la matière courante ne nous laisse guère le temps de publier des lettres. Profitez tout de même de la demi-acalmie du lundi pour en donner quelques-unes.

Et d'abord cette note de M. J.-P. Malo, le secrétaire du Conseil central des Syndicats catholiques et nationaux, transmettant à notre directeur le produit de la conférence récemment organisée par les syndicats, au bénéfice de notre journal!

Cher Monsieur. Vous trouverez ci-joint un chèque au montant de \$267. C'est le produit de la conférence que vous avez donnée sous les auspices du Conseil Central des Syndicats catholiques et nationaux. Je regrette que l'auditoire n'ait pas été plus nombreux, mais je suis content de vous dire que votre conférence a été bien goûtée par tous ceux qui ont eu l'avantage de l'entendre. Puisse la bonne parole que vous avez semée produire un effet salutaire: c'est le désir que vous nourrissez: c'est le vœu que je formule.

Ce fut l'une de nos meilleures joies d'appuyer aussi énergiquement que nous l'avons pu la campagne menée en faveur du syndicalisme catholique et national. C'est une cause qui, demain comme aujourd'hui, pourra compter sur notre ferme appui.

Les syndicats catholiques ont eu l'occasion de constater aussi, croyons-nous, qu'ils ne peuvent d'une façon sérieuse et constante, compter que sur l'appui de la presse qui s'inspire des mêmes principes qu'eux.

Toutes les formes d'aide sont utiles, mais l'une des plus efficaces est assurément la diffusion du journal. Aussi accueillons-nous avec une joie particulière des lettres comme celle-ci, qui nous arrive du fond de l'Abitibi et qui nous apporte, avec des paroles d'une extrême bienveillance, toute une série d'abonnements nouveaux, sollicités là-bas par notre ami.

Cher Monsieur. Veuillez trouver, ci-joint mon chèque en paiement de sept abonnements au Devoir, au nom des personnes suivantes:

J'ai suivi avec le plus vif intérêt votre campagne en faveur de la presse catholique et nationale, et si je n'ai rien fait pour le Devoir, depuis le commencement de cette campagne, jusqu'à ce jour, c'est qu'un travail abondant et une santé délabrée m'ont empêché de faire de la propagande, et je suis trop pauvre pour donner de ma poche... ayant des obligations absorbant tous mes revenus; pourtant il faut que le Devoir vive, et il ne peut vivre d'admiration platonique. C'est pourquoi devant mon impuissance à faire beaucoup, j'ai le cœur serré... Tout de même, acceptez aujourd'hui ce modeste effort, je pourrai peut-être faire mieux plus tard.

Après les nombreuses et élogieuses appréciations si variées et si justes de notre œuvre administrative, par les personnages les plus autorisés, il serait bien audacieux, pour un pauvre ignorant comme moi, de me permettre de la "juger" même favorablement. Je veux simplement vous exprimer mon sentiment et mon espoir, et vous dire que j'aime le Devoir qui nous apporte tous les jours un aliment si nécessaire et si substantiel. Comment ne pas l'aimer, lui qui fut depuis sa fondation "une lumière qui a pu connaître de déclin" suivant la juste expression de Mgr Latulipe. Je suis aussi bien fier de pouvoir me rendre le témoignage, de mon côté, que ma confiance en lui et mon "amour"

pour quelque temps encore, les échanges commerciaux entre les deux pays ne seront pas très élevés, cause du sentiment créé par la guerre et aussi pour d'autres raisons, dont le peu de valeur du mark et le prix élevé du dollar canadien à Berlin ne sont pas les moindres. Mais, à la longue, les choses pourront se rétablir. L'Angleterre fait déjà un commerce considérable avec l'Allemagne; et les colons suivront d'assez près l'exemple de la métropole, qui reste pratique, en affaires, — Business as usual, — malgré tous les serments de ses importateurs, de ses industriels et de ses Boards of Trade, pendant la guerre, de ne plus jamais faire affaire avec les Teutons.

Baisse nouvelles

On a signalé, depuis quelque temps, la baisse du sucre, des œufs et du beurre; la semaine dernière, le lait a commencé de se vendre à meilleur marché qu'aujourd'hui, le pain baisse, à Montréal, d'un sou par livre. Il y avait déjà eu un commencement de baisse du pain, en décembre dernier, mais elle s'accroît et se généralise maintenant. D'après les apparences, le consommateur assistera donc, en 1921, à un mouvement d'ensemble de fléchissement des prix assez marqué et dont il bénéficiera. Certains objets continueront de se vendre bien, mais, en septembre et octobre prochains, ils seront, eux aussi, à la baisse. Ce ne sera pas trop tôt. Puisque les salaires sont moins forts, dans maintes industries, que le coût des matières premières diminue sensiblement, il est temps que les prix de détail s'en ressentent et que le public en profite. Ne nous attendons pas, cependant, à revoir les prix d'avant-guerre. Nous avons trop d'intérêts sur la dette nationale, celle-ci est trop élevée, il y a trop d'impôts nouveaux de tout

de sorte, pour que nous retournions à l'avant-guerre tout d'un trait. Cela ne se fera pas de sitôt, si jamais cela s'accroît.

Cette enquête

On parle souvent, ces jours-ci, de l'enquête que M. Meighen veut faire sur les opérations des Grand-Groiseurs et de leurs coopératives de vente de céréales, dans l'ouest canadien. Peut-être cette enquête ne serait-elle pas inutile; mais, pour avoir quelque valeur, il faudrait qu'elle s'étendît jusqu'aux opérations des grandes meuneries, sur l'ensemble de leurs affaires, du moment où ces maisons achètent des céréales pour les mettre dans leurs entrepôts, jusqu'à celui où elles descendent enfin, aux mains des commerçants et des intermédiaires, de la farine fabriquée dans leurs moulins et des différents produits qu'elles tirent du blé. On'en fasse une enquête, soit; qu'on en fasse simplement une manœuvre de guerre, une machine manifestement dirigée, dès le début, contre les coopératives de producteurs de céréales de l'ouest, ce n'est plus du tout la même chose. Et, dans ce cas, la conduite de M. Meighen et de ses amis sera nettement blâmable. Ils n'ont pas droit de prendre l'argent du public pour l'essayer qu'à mettre en mauvaise posture un groupe chez lequel il y a des différends dangereux. Qu'ils fassent souscrire leurs gens, en ce cas, et mènent leur affaire comme un simple engin d'élections. Nous en avons eu assez de la comédie menée autour de la fameuse enquête sur la révision du tarif, enquête où M. Drayton a ouvertement menagé, avec ses collègues, les industriels et a cherché à les mettre en bonne posture, tandis que, par ailleurs, les commissaires s'évertuaient à tenter de ridiculiser l'élément agricole libre-échangiste.

G. P.



# LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

## CALENDRIER

DEMAIN, MARDI 8 MARS 1921

SAINTE JEAN DE DIEU

Le lever du soleil, 6 heures 22.  
Coucher du soleil, 5 heures 51.  
Le lever de la lune, le matin, 8 h. 38.  
Nouvelle lune, le 9, à 1 h. 18 m. du soir.

## DEMAIN

NEIGE OU PLUIE

MAXIMUM ET MINIMUM

Aujourd'hui maximum... 30  
Même date l'an dernier... 30  
Aujourd'hui minimum... 18  
Même date l'an dernier... 18

BAROMETRE

à 8 h. du matin, 30.00 ; à 11 h., 30.57 ; à 1 h., de l'après-midi, 30.00.

## UN CONSISTOIRE À ROMÉ

**Le Sacré Collège comme ce matin six nouveaux cardinaux, les archevêques de Philadelphie, de Burgos, de Tarragone, de Cologne, de Munich et le nonce papal à Madrid.**

Rome, 7. (S. P. A.) — Les cardinaux de la sainte Eglise romaine se sont réunis au Vatican ce matin pour assister au consistoire secret qui donne au pape Benoît XV l'occasion de proclamer les noms de six nouveaux membres du Sacré Collège. Les noms suggérés aux cardinaux sont ceux de Mgr Dennis J. Dougherty, archevêque de Philadelphie ; Juan Benlloch y Vivo, archevêque de Burgos ; Francisco Vidal y Barquer, archevêque de Tarragone ; Francisco Regonesi, nonce papal à Madrid ; Josef Schulte, archevêque de Cologne, et Michael von Faulhaber, archevêque de Munich.

Dès avant neuf heures, heure fixée pour la réunion des cardinaux, la Place Saint-Pierre était envahie de citoyens de Rome et de visiteurs cherchant à se placer de façon à voir défiler le brillant cortège de Princes de l'Eglise. Les prélats et leurs assistants se sont avancés lentement et dignement vers la cour de Saint-Damase, où ils ont attendu l'arrivée du Pontife. Le Saint Père les a conduits dans la salle du trône pontifical, et là, les membres du Sacré Collège ont été laissés seuls pour permettre aux cardinaux de procéder à la cérémonie historique de la nomination de ceux qui doivent recevoir le chapeau rouge du cardinal, symbole de l'élevation au corps d'administration suprême de l'Eglise catholique.

La remise officielle des insignes aux nouveaux cardinaux aura lieu le jeudi, 10, dans la salle des Bénédictiones, au Vatican. Cette cérémonie sera beaucoup plus importante que celle d'aujourd'hui, par suite des stipulations du concordat conclu entre le Vatican et l'Espagne, les cardinaux élus recevront le chapeau rouge des mains du roi Alphonse XIII.

## LA SITUATION S'AGGRAVE

**Les délégués allemands ont fait aujourd'hui de nouvelles propositions que les Alliés ne trouvent pas plus acceptables que les premières.**

Londres, 7. (S.P.A.) — Les Allemands ont fait de nouvelles propositions ici ce matin au conseil suprême allié avant l'ouverture de la conférence, et, au dire des délégués français, ces propositions ne sont pas plus acceptables que les précédentes. La séance d'aujourd'hui a commencé à midi.

Le Dr Walter Simons, chef de la délégation germanique, a dit aux Alliés que les Allemands rejettent les propositions de réparations formulées à Paris et ont décidé de revenir à l'idée d'un arrangement provisoire qu'ils ont préparé, et qui comporterait le paiement d'annuités fixes durant les cinq prochaines années et honorerait l'équivalent de la taxe de douze pour cent sur les exportations allemandes.

On rapporte de source autorisée ici, à 12 h. 45, que les Alliés ont résolu de notifier l'Allemagne que des châtiments vont être imposés. M. Lloyd-George les a expliqués aux délégués allemands jeudi dernier.

La proposition allemande a été faite moyennant que le plébiscite qui doit se tenir en Haute-Silésie soit favorable à l'Allemagne et que toutes les restrictions sur le commerce disparaissent.

"Si vous exigez que nous fassions des propositions englobant le total des réparations, il nous faudrait vous demander d'ajourner la conférence à une semaine afin que nous puissions consulter Berlin," a dit le Dr Simons en présentant sa nouvelle proposition.

Une heure était à peine sonnée que les représentants anglais quittaient la salle. La situation se corse, car il n'est pas apparemment qu'une entente va être conclue.

Le Dr Simons a déclaré, en exposant sa théorie à la conférence, qu'il avait omis à dessein de parler des responsabilités de la dernière guerre, car, à son avis, un débat sur cette question ne ferait que rendre un accord plus équivoque et plus difficile à atteindre. Il a ajouté que ni le traité de Versailles, ni l'imposition des peines alliées ne sauraient déterminer qui est responsable de la guerre. "L'histoire seule pourra ici porter jugement, a dit le délégué allemand. La guerre est encore trop récente pour qu'on puisse maintenant en discerner les vraies causes."

Londres, 7. (S.P.A.) — La conférence des représentants des gouvernements alliés et du gouvernement allemand commencé à midi pour discuter le problème des réparations, a ajournée à 1 h. 30 jusqu'à 4 h. 30. On rapporte qu'un bataillon anglais se tient prêt à marcher sur Düsseldorf et que les troupes franco-belges attendent l'ordre d'avancer en territoire allemand.

La séance d'aujourd'hui n'a apparemment pas été satisfaisante. Charles Laurent, l'ambassadeur de la France à Berlin, qui y a assisté, a déclaré par après qu'il est très probable que les négociations vont se rompre à la séance de ce soir. M. Lloyd George va répondre au Dr Simons en termes énergiques et positifs, au dire de M. Briand qui a dîné avec le premier ministre anglais.

Le Dr Simons s'est plaint ce matin que les Alliés sont portés à ne pas tenir compte des paiements déjà versés par les Allemands et qui devraient être regardés comme des réparations.

## LE MAIRE ET L'EX MAIRE DE LIMERICK SONT ASSASSINÉS

**Les Sinn-Feiners considèrent que ce sont là des représailles pour la mort du brigadier-général Cumming.**

Belfast, 7. (S. P. A.) — Des individus ont tué le maire George Clancy et l'ex-maire Michael O'Callaghan, de Limerick, la nuit dernière. Ces meurtres ont été commis de sang-froid pendant que les victimes étaient au lit. Mme Clancy a été blessée au bras en cherchant à protéger son mari de sa personne.

Les esprits sont montés à Limerick. Les partisans du Sinn Fein voient en ce double assassinat des représailles pour la mort du brigadier-général Cumming, tué à Clonbanin samedi dernier.

Dublin, 7. (S. P. A.) — George Clancy, maire de Limerick, a été mis à mort chez lui la nuit dernière et sa femme a été grièvement

## Deuil au couvent de Saint-Laurent

Nous apprenons le décès au couvent de Saint-Laurent de Soeur Marie de Sainte-Ida de Jésus, née Roch, Marie-Jeanne. Elle est décédée ce matin à l'âge de 18 ans. Le service sera célébré demain à 7 heures, à la maison de la congrégation de Ste-Croix, à Saint-Laurent.

## Un larcin

Les détectives Barrette et Morel ont arrêté, ce matin, Edouard Fournier, en train de vendre des marchandises à un regrattier de la rue Craig. Après examen fait, il s'est trouvé que les marchandises avaient

## UN CONGRÈS D'AUTEURS

**LES AUTEURS CANADIENS TIENDRONT UN GRAND CONGRÈS VENDREDI ET SAMEDI PROCHAIN — UN GRAND BANQUET.**

Les auteurs canadiens tiendront un congrès vendredi et samedi prochains, les 11 et 12 mars. Les organisateurs de ce congrès sont le professeur Stephen Leacock et MM. J. M. Gibbon, F. W. Wallace, J. Harpell et M. B. K. Sandwell, éditeur du *Canadian Bookman*. Ce congrès a pour but de grouper les auteurs canadiens pour discuter leurs intérêts. Les congressistes seront appelés à formuler leurs vues au sujet d'un projet qui sera soumis à la prochaine session relativement aux droits d'auteur.

Les séances de routine du congrès auront lieu vendredi après-midi, le 11 mars, et samedi après-midi, le 12, dans un des édifices de l'Université McGill. Un banquet aura lieu vendredi soir à 7 heures 30 à l'hôtel Viger.

Le comité d'organisation que nous avons nommé tout à l'heure comprendra aussi une section française qui sera formée de MM. Thomas Chapuis, Louvigny de Montigny, Olivier Asselin et Fernand Rinfret.

Parmi les personnages qui ont manifesté le désir d'assister à ce congrès on peut mentionner : MM. Arthur Stringer, Bliss Garman, sir Arthur Currie, sir Andrew MacPhail, le professeur Archibald McMechan, le Dr George H. Locke, le professeur Pelham Edgar, le professeur W. S. Wallace, le professeur W. T. Allison, M. Warwick Chipman, M. Duncan Campbell Scott, M. R. J. C. Stead et Mme Isabel Ecclestone Mackay.

## EN AMÉRIQUE CENTRALE

San-Salvador, république de Salvador, 7. (S. P. A.) — Les télégrammes encourageant le Costa-Rica à lutter contre le Panama, par suite de la querelle survenue entre les deux pays pour une question de frontières, ont été adressés à San-José, capitale du Costa-Rica, par les parlements de Salvador, du Guatemala et du Honduras.

D'après des dépêches parvenues ici, les forces de Panama battraient en retraite dans la province de Bocas del Toro, côté de l'Atlantique. On rapporte que de forts détachements de soldats de Costa-Rica marchent dans la direction de la frontière panaméenne.

Panama, 7. (S. P. A.) — Le président Porras, de la république de Panama, disait hier soir, que la réception d'une note identique envoyée par le secrétaire d'Etat américain Hughes au Costa-Rica et au Panama, a causé une impression pénible ici. Cette note conseillait aux deux pays de cesser les hostilités. "Elle n'a pas fait bonne impression, a ajouté M. Porras, parce que M. Hughes nous conseille de nous retirer de Coto, territoire que nous avons repris aux Costa-Ricains."

Le président a redit que l'arbitrage du juge White en 1914, était absolument inacceptable au Panama et il affirme qu'il n'y a pas de raison de forcer le Panama à l'accepter. "Cependant, a continué M. Porras, nous serons heureux si l'on nous donne une autre opportunité de faire valoir nos droits."

On dit qu'un croiseur américain *Sacramento* a paru dans les eaux de Bocas del Toro, mais la nouvelle n'est pas encore confirmée.

## Bonbons et cigarettes

Adélarde Fourge, 18 ans, 13, rue Fairmount est, et Armand Masson, 17 ans, 1700, rue Saint-Dominique, ont été arrêtés samedi par les détectives Brabant et Poulin. Ils sont accusés d'avoir volé des bonbons et de cigarettes pour un montant de cent trente dollars chez M. Benoît, 30 est, avenue Laurier. Les voleurs, au nombre de quatre, ont sauté par-dessus une clôture de dix pieds, ont défoncé une porte et se trouvaient dans la cour. L'un d'eux se trouvait dans la cour, l'autre pillé et se sont sauvés. Le lendemain soir, nos gens sont retournés et l'un d'eux s'est fait pincer avec une chemise qu'il venait de prendre sur un séchoir. Les marchandises volées ont été trouvées dans les chambres des accusés. Les accusés ont comparu ce matin devant le juge Cusson qui a fixé leur enquête au quinze mars.

## Pour vol et voies de fait

Québec, 7. (D. N. C.) — Le juge Choquette, de la Cour des Sessions, a condamné ce matin à 15 ans de pénitencier un nommé Buckley trouvé coupable de voies de fait sur M. J. Papineau, chef du service de la distribution des documents au parlement. De plus Buckley devra purger une sentence de 5 ans pour vol sur la même personne. Coffin pour le même vol a été condamné à 5 ans de pénitencier.

## Funérailles de Mlle Gagnon

Ce matin, en l'église St-Pierre, avaient lieu les funérailles de Mlle Laure Gagnon, morte vendredi, à l'âge de 22 ans. La messe funèbre a été chantée par le R. E. Perdeau, O. M. L. et le convoi s'est dirigé, après la cérémonie vers le cimetière de la Côte-des-Neiges, où l'inhumation sera faite. La défunte était fille de M. Jos. Gagnon, No. 159, rue St-André.

## Les bolcheviki perdent pied

**DES FORCES NAVALES DE CRONSTADT S'EMPARENT D'ORANIENBAUM, SUR LE GOLFE DE FINLANDE, PRES DE PETROGRAD. — LENINE ET TROZKY SE PREPARENT A FUIR.**

Paris, 7. (S.P.A.) — Les forces des bolcheviki russes ont été chassées d'Oranienbaum, ville sise sur la rive méridionale du golfe de Finlande, à 19 milles à l'ouest de Péetrograd. Ce sont des unités navales de Cronstadt qui les en ont expulsés, au dire d'une dépêche de Viborg. Les navires de guerre ont remonté la Neva et ont débarqué des contingents de marine à Péetrograd, où une partie de la garnison s'est jointe aux forces révolutionnaires. Le reste de la garnison aurait retraité sur Gatchina, à 30 milles au sud-ouest de la cité, à l'endroit même où Léon Trozky, ministre de la guerre, et le haut commandement bolcheviste, tiennent leurs quartiers-généraux.

Les chefs soviétiques sont apeurés. Une dépêche de Reval au "Matin" annonce que Nicolai Lenine, le premier ministre, et M. Trozky, le procureur, ont pris la fuite. On rapporte que le chef antibolcheviste Antonoff, qui est à la tête de 50,000 paysans armés, tient dans sa main les gouvernements de Voronezh et de Tambow, en Russie méridionale, et que sa présence dans cette région rend impossible le ravitaillement du nord du pays.

Helsingfors, Finlande, 7. — (S.P.A.) — Tous les citoyens de Cronstadt sans distinction de classe se sont unis contre le gouvernement des Soviets et ont organisé un comité révolutionnaire transformé en suite en gouvernement provisoire sans intrusion des partis politiques. Cette nouvelle a été envoyée par dépêche à la "Russian Union Agency" ici. Les membres du nouveau gouvernement provisoire ont été choisis presque exclusivement parmi les marins et les ouvriers qui n'ont pas d'allégeance politique. Ce gouvernement, installé dans la grande base navale russe près de Péetrograd, a publié son programme, dont les deux principaux articles sont la convocation immédiate d'une assemblée constituante et le rétablissement de la liberté de commerce entre les individus.

## PETROGRAD EN FEU.

Londres, 7. (S.P.A.) — Le correspondant de l'agence centrale à Helsingfors a reçu depuis minuit des nouvelles de Péetrograd que plusieurs des quartiers résidentiels et commerciaux sont en flammes. Il paraît aussi que les rebelles de Péetrograd veulent faire une cordiale réception aux soldats envoyés à la rescousse par Moscou dans le but de les gagner à leur cause.

Paris, 7. (S.P.A.) — Suivant un marconigramme recueilli par le poste de télégraphie de la tour Eiffel, ce après-midi, 25 commissaires de la Russie soviétique abandonnés de leurs troupes auraient cherché refuge en Esthonie.

## Les Clercs de St-Viateur volés

Zéphirin Brabant et Alexandre Parent ont comparu ce matin devant le juge Cusson, en Cour de police, accusés d'avoir volé 42 boules chez les Clercs Saint-Viateur, d'Outremont. Les deux coupables ont été pris en train de voler, une poule dans chaque main. Il y a quelque temps quarante-deux poules étaient disparues. Des recherches ont été faites aux domiciles respectifs des accusés et on a trouvé une valise remplie de plumes et de débris de volatiles. L'enquête a été fixée au quinze mars.

## Le contenu d'un tiroir

Les détectives Laberge, Martin et Robillard ont arrêté samedi, un individu du nom de Ernest Lemay. Il aurait volé le quinze février dernier le contenu d'un tiroir chez M. Jetté, 1078, rue Dorion. Il serait entré pendant l'après-midi dans l'épicerie du plaignant et profitant de l'absence du commis aurait pris tout le contenu du tiroir, au montant de \$10. Il a comparu en Cour de police devant le juge Cusson. Il a été admis en liberté moyennant un cautionnement de \$200. Le procès a été fixé au onze mars.

## Un livreur peu scrupuleux

L'Association des Marchands du Canada a porté une plainte ce matin, contre un livreur de lait, John Murphy, 34 ans, 478, rue Berri. Il est accusé d'avoir volé \$1,458 à la *Montreal Dairy Co.* L'accusé allait livrer du lait, du beurre et de la crème à certains clients, se faisait payer et gardait l'argent pour lui. Il a comparu en Cour de police ce matin. Le juge Cusson a fixé son enquête au quinze.

## Des pruneaux

L'agent de police Forget se promenait hier, en faisant son quart, qu'il a vu venir un individu avec une boîte. Le constable a voulu connaître le contenu de la boîte. L'individu a répondu que c'étaient des pruneaux. L'agent lui a demandé où il les avait pris, et une foule d'autres questions. Eusebe Ouellette, l'homme aux pruneaux, n'a pu expliquer la provenance de ces fruits, et l'agent l'a amené au poste. Il a comparu en Cour de police ce matin. Le procès a été fixé au 11 mars.

## Le chiffre des revenus de 1920

**LE COMMIS EN CHEF DU TRESOR NOUS FOURNIT DES STATISTIQUES COMPLEXES A DATE DES ROLES D'ÉVALUATION ET DES REVENUS PERÇEVABLES, POUR 1920.**

M. J. A. Soulière, commis en chef des comptes au bureau du trésorier, vient de terminer la compilation de l'évaluation foncière et des revenus de la ville pour l'année 1920.

L'évaluation totale des propriétés foncières était en 1920 de \$896,414,307. Si on enlève les exemptions de taxe qui sont de \$229,863, le recte une somme de \$666,550,444 en valeur foncière impossible.

L'impôt foncier de \$1.35 a donné la somme de \$8,873,260.68, à laquelle il faut ajouter la taxe spéciale de 5 pour cent qui a rapporté \$289,297.92; la taxe spéciale de 1 pour cent qui a donné \$18,506.85; la taxe spéciale de 4.4 pour cent qui a donné \$292,660.36; la taxe de 2 pour cent pour Maisonneuve qui a donné \$468,635.20; la taxe scolaire catholique qui a rapporté \$1,976,139.48; la taxe scolaire protestante, \$1,074,008.94; la taxe scolaire neutre, \$2,332,081.41; la taxe d'enlèvement de la neige des trottoirs, \$348,175.73; les votes, \$25,140.65; ce qui donne un revenu total net de \$15,420,648.80 provenant des rôles d'évaluation foncière.

L'impôt foncier de \$1.35 a rapporté par quartier les sommes suivantes : Saint-Georges, \$1,676,665.32; Saint-André, \$628,174.65; Saint-Jacques, \$555,545.91; Sainte-Anne, \$466,409.15; Saint-Joseph, \$351,473.29; Saint-Laurent, \$612,883.71; St-Louis, \$369,139.17; Lafontaine, \$205,029.51; Papineau, \$282,557.05; Sainte-Marie, \$269,535.34; Hochelega, \$278,433.58; Saint-Jean-Baptiste, \$311,945.20; Saint-Gabriel, \$274,336.43; Saint-Denis, \$336,998.51; Saint-Henri, \$316,089.77; Notre-Dame-de-Grâce, \$408,725.07; Délorimier, \$191,422.73; Laurier, \$325,366.83; Ahuntsic-Bordeaux, \$548,785.24; Mercier-Maisonneuve, \$174,024.26, formant un total de \$8,673,260.68.

La taxe scolaire catholique, protestante et neutre a rapporté par quartier, les montants respectifs suivants : Saint-Jacques, \$132,083.89, \$16,791.97, \$211,875.14; Saint-Georges, \$102,147.56, \$314,217.18, \$650,099.15; Sainte-Anne, \$39,317.55, \$45,808.29, \$239,588.35; Saint-Joseph, \$72,238.95, \$39,935.95, \$107,906.58; Saint-André, \$66,029.95, \$205,751.55, \$76,934.50; Saint-Laurent, \$96,681.30, \$121,853.20, \$141,439.93; Saint-Louis, \$133,247.18, \$45,824.40, \$16,365.50; Lafontaine, \$95,384.12, \$6,306.50, \$6,908.40; Papineau, \$106,613.20, \$13,400.45, \$37,707; Sainte-Marie, \$62,298.23, \$11,477.90, \$94,245; Hochelega, \$101,010.17, \$12,520.74, \$71,953.40; Saint-Jean-Baptiste, \$111,510.35, \$35,456.82, \$21,078.50; Saint-Gabriel, \$68,642.48, \$20,313.86, \$87,853.61; Saint-Denis, \$140,757.38, \$14,268.75, \$28,123.05; Saint-Henri, \$82,527.90, \$14,962.50, \$14,876; Notre-Dame-de-Grâce, \$119,728.83, \$51,644.42, \$86,788.20; Délorimier, \$67,912.11, \$10,606.03, \$27,742.92; Laurier, \$168,990.76, \$57,740.55, \$66,866; Ahuntsic-Bordeaux, \$96,455.46, \$16,758.19, \$50,076.73; Mercier - Maisonneuve, \$134,752.11, \$15,320.69, \$183,891.45.

## LA NAVIGATION

Le "Meganitic", ligne White Star, qui est à faire sa deuxième croisière aux Tropiques, est arrivé à Colon, Panama vendredi matin, et est reparti le même soir pour la Guaira où il doit arriver aujourd'hui. Son prochain arrêt sera à Trinidad.

Le "Mellita", ligne du Pacifique, est arrivé à Liverpool hier soir, venant de Saint-Jean.

Le "Corscan", même ligne, est parti de Saint-Jean, samedi après-midi se dirigeant vers Liverpool.

Le "Canada", ligne White Star, doit arriver à Liverpool aujourd'hui venant de Portland et Halifax.

L'"Empress of Asia", ligne du Pacifique, est arrivée à Hong Kong, vendredi venant de Vancouver et de Yokohama.

Le "Cassandro", ligne Aghor-Donaldson, est arrivé à Glasgow, samedi matin venant de Portland et d'Halifax, par voie de Liverpool.

L'"Algeria", même ligne, est parti de New-York samedi, se dirigeant vers Glasgow par voie de Moville.

"Albania", ligne Cunard, est parti de Londres le 3 courant pour Halifax et New-York.

Le "Carmania", ligne Cunard, part de New-York, demain, pour se rendre à Liverpool.

L'"Imperator", même ligne, doit arriver à New-York ce matin venant de Southampton et de Cherbourg.

## Consul allemand à Montréal

Pour la première fois depuis 1914, Montréal possède un consul allemand dans la personne de M. L. Kempff. Il est arrivé samedi soir à la gare Viger sur un train du Pacifique. Plusieurs citoyens de Montréal, d'origine allemande, attendaient le consul à la gare pour lui souhaiter la bienvenue. Comme M. Kempff n'a pas encore présenté ses lettres de créance au gouvernement il n'y a pas eu de réception officielle. Le consul qui est arrivé avec s'occuper tout d'abord de trouver un local pour le consulat ainsi qu'un logement pour sa famille puis il ira à Ottawa présenter ses lettres de créance aux autorités.

M. Kempff a déjà été consul à New-York, et il a même visité Montréal et Québec en 1903, en sorte qu'il se trouve assez familiarisé avec le pays et les gens.

"Naturellement, a-t-il dit, je ne m'occuperai pas des problèmes généraux qui affectent l'Allemagne et la Grande-Bretagne ou le Canada. Mais je puis vous assurer qu'il m'est particulièrement agréable que les relations commerciales soient reprises entre l'Allemagne et le Canada qui étaient par le passé assez considérables."

Mon premier but à atteindre ici sera de rouvrir les marchés canadiens aux produits allemands et de travailler à trouver des débouchés en Allemagne, aux produits canadiens, de telle sorte qu'il s'établisse un commerce général entre les deux pays et que les relations deviennent à chaque jour plus amicales entre les deux nations."

Le consul est arrivé à Saint-Jean, mercredi, accompagné de sa famille et de ses deux secrétaires, MM. H. Neidinger et V. P. Georges, de Berlin. M. Kempff a été consul à New-York de 1902 à 1905. Il parle couramment l'anglais.

## Dubord part pour Toronto

Patrick Dubord partira ce soir, à dix heures, pour Cochrane, en compagnie de l'inspecteur Boyd, de la police provinciale de Toronto. Dubord est accusé d'avoir tué Victor Galette, le 12 décembre dernier, dans un campement. L'accusé aurait tué à coups de hache pour lui voler sa montre de \$200 et quelques menus objets. Après le meurtre, il l'aurait jeté dans un trou creusé dans la glace. A la demande des autorités ontariennes, les plaintes portées contre Dubord pour vagabondage à Montréal ont été abandonnées. Dubord est en ce moment à la prison de Bordeaux.

## Chez le coroner

L'assistant-coroner a tenu une enquête sur la mort d'un nommé Armand Desjardins, mort des suites d'une querelle qui serait survenue rue Saint-Urbain, le 26 février dernier. Un nommé Courtveit, 17 ans, 775 rue Saint-Urbain, que la police avait arrêté pour avoir participé à la querelle a été exoneré de tout blâme par le jury.

## A huis clos

La Commission des liqueurs s'est réunie de nouveau ce matin, aux bureaux du gouvernement provincial, sous la présidence de M. G. A. Simard. Les séances se tiennent à huis clos.

A midi trente, l'assemblée n'était pas encore terminée.

## Le retour à l'ancien régime

**LE MAIRE ET LES CONSEILLERS TIENDRONT DES ASSEMBLÉES POUR PRÉPARER L'OPINION PUBLIQUE EN LEUR FAVEUR.**

Bien que la séance régulière du conseil soit fixée à lundi prochain, la plupart des échevins se sont donnés le mot de tenir, demain, un caucus échevinal, afin de fixer leur attitude définitive en face du prochain referendum et des élections municipales.

La majorité semble se rallier au projet du maire, et se propose de préparer l'électorat dans ce sens. En conséquence, ils tiendront des assemblées dans leurs quartiers respectifs pour renseigner leurs électeurs sur les deux ou trois projets d'administration municipale, qui leur seront soumis.

Naturellement, ils invoqueront les arguments les plus frappants en faveur du système de représentation par quartiers, et d'un gouvernement administratif composé du conseil, avec le maire et les échevins et un comité exécutif choisi par eux-mêmes.

C'est le retour aux anciennes commissions échevinales, que les conseillers actuels envisagent le plus favorablement. Le maire Martin les appuiera de toute la force de son éloquence, dans une série de discours électoraux par toute la ville.

M. Brodeur, leader du conseil, président le caucus ; tous les échevins présents se sont opposés au projet de la commission métropolitaine, à cause du peu de représentation qui serait donné à Montréal ; ils ne veulent pas que la métropole soit menée par les petites municipalités qui l'entourent.

## Une vente incomplète

Le JUGE DEMERS RENVOIE LA RECLAMATION D'UN ACHEVEUR QUI AVAIT SIGNÉ UNE OFFRE D'ACHAT CONDITIONNELLE — UNE QUESTION DISCUTABLE.

Le juge Demers vient de renvoyer une action en annulation de convention et en réclamation de dommages qui avait été prise par M. B. Wener contre M. Onésime Patenaude.

Le 27 septembre 1912 le demandeur a offert, par l'entremise d'une maison de courtage en immeubles, d'acheter quatre lots situés rue Sherbrooke. Cette vente devait être faite à condition que les quatre lots soient libres de toutes hypothèques. Or, en examinant les titres le notaire du demandeur s'est aperçu que les immeubles en question étaient grevés de nombreuses hypothèques. Le défendeur a refusé de signer l'acte de vente de ces lots. La vente devait être conclue dans les soixante jours.

M. Wener voulait faire annuler la convention qui avait été passée le 27 septembre entre lui et l'acheteur et il réclamait de plus la somme de \$12,498.20 de M. Onésime Patenaude.

Le juge Demers dans ses notes dit ce qui suit au sujet de ce litige :

Cette cause demande l'examen de deux questions : 1o l'écrit du 27 septembre 1912 est-il une vente conditionnelle ou une vente absolue? La vente est-elle subordonnée à la passation d'un titre dans les soixante jours? La vente est-elle parfaite et le délai n'est-il mentionné que pour marquer le délai dans lequel devra être passé l'acte? La somme de \$300, paraît avoir été donnée à titre d'arrhes.

On peut se demander si la vente était parfaite le 27 septembre. Le demandeur avait-il le droit de forcer le vendeur à faire disparaître les hypothèques, car il a été mis en demeure de le faire, par la lettre du 16 décembre 1912.

Le juge Demers a cru devoir renvoyer l'action du demandeur. Ce dernier aurait pu exiger un titre et retenir le prix mais pour cela, il fallait qu'il signât lui-même le projet d'acte de vente qu'il a fait présenter au vendeur, ce qu'il n'a pas fait.

## M. D.-A. Lafortune

M. D.-A. Lafortune, procureur de la Couronne, est tombé soudainement malade, ce matin, à son bureau, au Palais de Justice alors qu'il s'apprêtait à réviser sa toge pour plaider devant le juge Weir, aux assises.

Le docteur J.-P. Geoffroy de Varennes, qui se trouvait là, lui a donné les premiers soins. Le docteur Wilfrid Dérôme a aussi été appelé.

À la dernière heure on nous informe que M. Lafortune est beaucoup mieux, il pourra même sous peu vaquer à ses occupations.

## Les drames de l'alcool

Saint-Faustin, 7. (D. N. C.) — Deux habitants de Saint-Faustin, Delphis Grand'maison et Cyprien Prud'homme, ont fini d'une façon plutôt macabre une bamboche d'amis. Ils ont pintoché samedi soir toute la soirée à l'hôtel du village, puis sont partis pour leurs logis. Chez Grand'maison, l'amitié touchante que les copains s'étaient échangés, tourna à l'âpre et finalement, Grand'maison a pris un couteau et en a taillé le cou et la figure de son compère. Le Dr Barrette, de Sainte-Jovite, a donné les premiers soins au blessé. Sa vie est en danger et aujourd'hui on l'a transporté à l'hôpital. En outre des coups de couteau, la victime souffre de lésions internes graves.

## Aux assises

On a instruit ce matin, aux Assises, que préside le juge Weir, le procès de Nicolas Smith, sur qui pèse une accusation de tentative de meurtre.

D'après l'acte d'accusation, Smith aurait, le 12 octobre dernier, déchargé un revolver sur un nommé J. J. Carey avec intention de le tuer.

Les jurés suivants ont été assermentés : S. Eveleigh, W. J. Hart, C. Waldron, John O'Brien, S. E. Weine, W. G. Brown, Donald MacDonald, James Wells, G. Madgen, Geo. Blackburn, James W. Meldeirou, Arthur M. Hurd. L'accusé était représenté par Me Cotton, et la Couronne par Me J. C. Walsh.

## Tenus responsables

Une enquête des plus compliquées s'est terminée à la morgue alors qu'un nommé Pearl White, un nègre, et une femme du nom de G. Prather ont été tenus criminellement responsables de la mort de Henry Jones. D'après le rapport des médecins autopsistes, Jones aurait succombé à un empoisonnement par surinjection par des injections de drogue que l'on croit être une composition de cocaïne et d'héroïne.

Des témoignages entendus, il apparaît que la femme Prather, sur les conseils de Pearl Smith, aurait donné l'injection à Jones.

Une accusation de parjure a aussi été portée contre Pearl Smith.

## Le prix du pain

Une hausse a été enregistrée dans les prix du pain, ce matin. Les boulangers ont, diminué de 1 sou 1/2 le prix des pains de fantaisie, et de 2 sous 1/2 celui des pains ordinaires.

FAITS DIVERS

POIGNARDES EN PLEINE RUE.

Patrick Bernard, 32 ans, 88, rue Saint-Dominique, a été poignardé par deux fois, samedi après-midi, par trois individus au coin de la rue Vitré et de la rue Cadieux, et volé d'une somme de \$225.

Poulin a pu retourner chez lui mais on a gardé Bernard jusqu'à hier matin.

AUTO RETOURNEE.

L'agent de police Hain, de Westmount, a retrouvé hier matin une auto volée et \$600, de marchandises, rue Ste-Catherine, au pied de l'avenue Lansdowne.

RECTIFICATION DE CYLINDRES

DE PISTONS ET D'ANNEAUX DE PISTONS RECTIFICATION D'ARBRES DE LA MANIVELLE

Aussi toutes réparations d'automobiles en général et d'engins de yacht.

L'organisation la plus considérable et la plus solide de Montréal, se spécialisant dans cette ligne.

4571 Notre-Dame Est. Téléphone: 4571. Angle du Havre. H. E. Bourassa, Limited

CARTES PROFESSIONNELLES ET CARTES D'AFFAIRES

ARCHITECTE

74 ST-JACQUES MAIN 1547

J. Albert La Rue

ARCHITECTE

Plans — Devis — Quantités. Estimations — Évaluations — Surveillance, etc.

1424 ave. Fairmount O. 359 Grande Allée. Rockland 2734. Québec.

ASSURANCES ET VITRES

Établi en 1885.

ISIDORE CRÉPEAU

Assureur contre l'incendie, Accidents, Automobiles, Cambriolage, Glaces, etc.

1410 Blvd St-Laurent

Bâtisse Isidore Crépeau.

Agent spécial: Atlas Assurance Company Limited

Directeur Gérant: Commercial Plate Glass Assurance Company

Président: La Cie CERAMO-VITRAIL Inc.

Fabrication des Verrières et Mirrors.

Phones: St-Louis 6401-6402.

Les Membres du clergé sont cordialement invités à correspondre avec nous.

ASSURANCES

Normandin & Desrosiers

Couriers en Assurances.

27 RUE SAINT-JACQUES, Montréal.

AVOCATS

Archambault & Marcotte

AVOCATS.

30 rue St-Jacques. Tél. Main 2781-5284.

Joseph Archambault, C. R., M. P. Emile Marcotte, L.L.L.

Bureau du soir: Tél. West. 2427

Pariseault, Archambault & Bruchési

AVOCATS

Immeuble de la Banque d'Épargne, 180 rue Saint-Jacques. Main 4571-4572.

Charles A. Pariseault, C. R., J. Herman Archambault, C. R., Emile Bruchési, Conseiller. Le Archaubault, L. R., ex-avocat de la cité de Montréal.

Bureau du soir: 2274, rue St-Denis. Tél. Calanet 7399.

ALDERIC BLAIN, B.A., L.L.L.

AVOCAT.

Bureau du jour: 187, rue St-Jacques. Édifice du Royal Trust, chambre 808. Tél. Main 1856.

Avocat légal de l'Association des Hommes d'Affaires du Nord-Montréal.

DEMETRIUS BARIL

B.S., L.L.R., AVOCAT

Bureau: 15 boulevard St-Laurent. Tél. Main 3264. Résidence, 2243 St-Denis. Tél. Calanet 487.

CARTIER & CARTIER

AVOCATS

Jacques Cartier, L.L.L., Jean-Victor Cartier, L.L.L. — Étude: 43 Place d'Armes, Immeuble Wilson, chambre 308. Tél. Main 5325.

MAURICE DUGAS, L.L.L.

AVOCAT.

189 RUE SAINT-JACQUES, CHAMBRE 40. Étude légal: Elliott et David. Main 5295.

Arthur LALONDE

AVOCAT, PROCUREUR, ETC.

Étude: Forest, Lalonde et Coffin. Édifice du Crédit Foncier, Montréal. Résidence, téléphone Art 2281.

Tél. Main 5215 — Édifice Montréal Trust 11, Place d'Armes Montréal.

LAMOINE, GADBOIS & NANTÉL

AVOCATS.

J. C. Lamoine, L.L.D., C.R., Emilien Gadbois, L.L.L., S. Marchal Nanté, B.C.L.

Roland Maillet

AVOCAT ET PROCUREUR

162 rue St-Denis. Tél. Est 893.

PAGER & CLOUTIER

AVOCATS.

Assemblée Power — 53-ouest, Craig. Tél. Main 5598.

ST-GERMAIN, GUERIN & RAYMOND

AVOCATS.

Tél. Main 5154. 39 RUE ST-JACQUES. P. St-Germain, L.L.L., C.R., L. Guérin, L.L.L., S. Panet-Raymond, L.L.L.

Théodule Rhéaume, c. r.

AVOCATS.

ÉDIFICE "LA SAUVEGARDE" 92 Notre-Dame Est, Montréal.

ANATOLE VANIER Guy Vanier

VANIER & VANIER

AVOCATS

Tél. Main 2632. 97 rue Saint-Jacques.

BANQUE D'ÉPARGNE

LA BANQUE D'ÉPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL. Bureau principal, 174 rue Saint-Jacques, et succursale à Montréal.

CHIROPODISTE

Maladies des Pieds

Traitement spécial des cors, dartillons, ongles incarnés, verrues, transpiration excessive.

Douleurs, crampes, fatigue, picotements, résultant des pieds plats, chevilles faibles, chute de la balle du pied, disparaissent infalliblement avec nos arches-supports extra légers faits d'après l'empreinte du pied.

Traitement à domicile.

A. E. RAYMOND, spécialiste. Au magasin Almy, 1er étage. Henry et Ste-Catherine. Uptown 7600.

COMPTABLES

Div. Est Main 3056. Établie en 1896. Div. Ouest, Main 7154.

BEAUJOURN LIMITEE

Achats de créances et collections. 714 RUE ST-JACQUES

Membre du service de collection américain.

L. A. CARON

COMPTABLE VERIFICATEUR LICENCIE

INSTITUT COMPTABLE 48-ouest, rue Notre-Dame. Montréal.

P. A. GAGNON

COMPTABLE LICENCIE (CHARTERED ACCOUNTANT), chambre 816-817-818, Édifice Montréal Trust, 11 Place d'Armes. Montréal. Tél. Main 4912.

CADRES ET MIROIRS

La Cie Wisintainer & Fils Inc.

Manufacturiers de cadres, moulures et miroirs, importateurs de chromos, gravures, vitres convexes et ordinaires.

Vieux cadres réparés, redorés; miroirs réargents. Une spécialité.

Gros et détail.

58-60 BOUL. ST-LAURENT. Tél. Main 8052.

COURTIERS EN IMMEUBLES

A. JETTE ET CIE, courtiers en immeubles (établi 1865), experts en propriétés. Édifice Crédit Foncier, 35 Saint-Jacques. Prêts à et 2ème hypothèques. Achats de balances de prix de vente et d'hypothèques.

DOCTEURS

Dr J.M.E. Prévost

des hôpitaux de Paris, Londres, New-York. Spécialiste dans le traitement des maladies d'estomac, de la Vessie, des Reins, de la Vessie et des organes Génito-Urinaires. Aussi Maladies vénériennes.

460 ST-DENIS

Colin Sherbrooke. Montréal.

Dr J.-M.-A. VALOIS

Maladies des voies urinaires

40, rue Saint-Denis, Montréal.

DENTISTES

Dr E.-D. AUGOIN, B.A., M.A.

Chirurgien-dentiste

Chef du service médecine-dentaire à l'Hôpital Ste-Justine

Spécialité: les enfants.

316, RUE SAINT-DENIS. Près du théâtre St-Denis. Tél. Est 9034.

Dr Gust. GOVIN, L.C.D.

Chirurgien-Dentiste

Spécialité: Incrustation, ponts et couronnes.

Heures de bureau: 9 à 5 h. 256 RUE SHERBROOKE EST. Près St-Denis. Montréal.

Dr MASSICOTTE

Chirurgien-Dentiste

706 RUE SAINT-HUBERT

2 portes au nord de Sherbrooke. (Autrefois chez feu le Dr Bourbonnais)

Tél. St-Louis 7390.

Heures de bureau: 9 h. à 6 h. P.M. SPÉCIALITÉ: DENTIERS, PONTS ET COURONNES.

Dr PAUL PREVOST

Chirurgien-Dentiste

Extraction et placement des dents absolument sans douleur.

237, RUE CHAMBOURD. Coin Mont-Royal. Montréal.

merchandises volées la nuit précédente, au Westmount Costume Tailors, 365, avenue Victoria.

Comme les occupants ne paraissent pas devoir recevoir l'agent, il a fait amener l'auto au poste de police où elle a été identifiée.

ELECTROCUTE.

L'assistant-coroner Prince a disposé samedi matin, du cas de James Knibery, 53 ans, 1281-est, rue Notre-Dame, qui a été électrocuté dans un entrepôt du Pacifique Canadien, vendredi.

LES ALARMES.

Vingt-trois alarmes ont été sonnées au cours des journées de samedi et de dimanche. Voici comment elles ont été enregistrées aux quartiers généraux. Dimanche matin: 1 h. 19. Boîte 3428, angle des rues Atwater et Albert. Légers dommages au No 826, rue Albert.

Soir: 3 h. 41. Boîte 272, angle des rues Saint-Patrice et Church. Dommages légers dans un hangar à l'ar-

rière du No 230, rue Roberval.

4 h. 01. Boîte 672, angle des rues Marie-Anne et Boyer Fausse alarme.

7 h. 46. Boîte automatique 558, édifice du Herald, angle des rues Craig et Saint-Alexandre. Commencement d'incendie dans un bureau au troisième étage. Dommages légers.

8 h. 42. Boîte 27, angle des rues Menai et Foffar. Fausse alarme.

10 h. 31. Boîte 3436, angle des rues Vinet et Saint-Antoine. Fausse alarme.

11 h. 58. Boîte 27, angle des rues Menai et Fortar. Fausse alarme.

Samedi matin: 1 h. 18. Boîte 724, angle des rues Dorchester et Maisonneuve. Légers dommages dans une confiserie située à l'angle de la rue Dorchester.

1 h. 40. Appel par téléphone au No 512, rue Saint-Ambroise. Dommages légers.

2 h. 52. Boîte 688, angle des rues Mont-Royal et de Lanaudière. Fausse alarme.

2 h. 30. Boîte privée 221, usine du Grand-Tronc, rue Wellington. Légers dommages, dans un hangar.

6 h. 28. Appel par téléphone au No 155, rue Saint-Denis. Légers dommages.

10 h. 08. Boîte 681, angle des rues Mont-Royal et St-Lambert. Court circuit dans des fils électriques. Aucun dommage.

Après-midi: 12 h. 05. Boîte 296, angle des rues Hamilton et Jolicoeur. Feu de cheminée, au No 254, rue d'Arçon.

12 h. 35. Boîte 67, angle des rues Saint-Laurent et Prince-Arthur. Fausse alarme.

12 h. 59. Boîte 923, angle des rues Saint-Laurent et Maguire. Feu de cheminée au No 158 rue Cassrain.

4 h. 21. Boîte automatique 515, cours de l'est du Pacifique Canadien. Pas de feu.

4 h. 46. Boîte 933, angle des rues des Carrières et Saint-Hubert. Dommages considérables dans un entrepôt de papier, A. Wilker, 342, rue des Carrières.

5 h. 37. Boîte 585, angle des rues Sberbrooke et Jeanne-Mance. Légers dommages dans un garage situé à l'arrière du No 146, rue Jeanne-Mance.

Soir: 8 h. 41. Appel par téléphone au No 1170, rue Parthenais. Pas de feu.

8 h. 28. Boîte 678, angle des rues Mont-oyal et du Parc. Commencement d'incendie au No 181-est, rue Mont-Royal.

8 h. 29. Boîte 3557, angle des rues Sainte-Marie et Yamaska. Légers dommages dans un hangar.

9 h. 21. Boîte 761, angle des rues Montcalm et Robin. Feu de cheminée, au No 404, rue Montcalm.

DANS UN Puits D'ASCENSEUR

Arthur Hughes s'est infligé plusieurs blessures internes, samedi soir, en tombant dans le puits de l'ascenseur de l'immeuble Layton, rue Sainte-Catherine ouest. On l'a transporté à l'hôpital général.

UNE IMPRUDENCE

Alors qu'il prenait un tramway en marche, au coin des rues Sainte-Catherine et Université, samedi soir, Charles Baldwin s'est infligé une coupure au poignet droit. On a dû l'amener à l'hôpital Royal Victoria.

VICTIME D'UNE SYNCOPE

Hector Lapointe, 38 ans, 221, rue Champlain, est tombé mort samedi soir, alors qu'il rentrait chez lui. Il a été frappé d'une syncope alors qu'il se trouvait dans l'escalier au second étage et a roulé jusqu'au bas où la foule s'est rassemblée. Un médecin appelé d'urgence n'a pu que constater la mort. Le fourgon de la morgue est venu chercher le cadavre.

UN VOL DE BIJOUX

Pendant que toute la famille était absente, les voleurs sont entrés à l'aide de fausses clefs, chez M. J.-A. Touchette, 3025, rue Saint-Hubert, et ont volé des bijoux et des vêtements pour un montant de \$700.

AVEC LE PINCE-MONSEIGNEUR

Deux maisons ont été visitées, samedi soir, à la Pointe-aux-Charles, par des experts du pince-monsieur. Ils sont entrés tout d'abord chez M. J. A. Henry, 392, rue Bourgeois, y ont volé des bijoux et des vêtements pour un montant de \$500, puis sont allés chez Arthur Wambles, 27 rue Saint-Charles, où ils ont pris un revolver et quelques menus articles.

COMMERCES ET FINANCE

(Suite de la 6ème page.)

Dividendes déclarés

Montréal — Rirdon Pulp and Paper de priorité, un dividende trimestriel régulier de 1-3-4 pour cent payable le 31 mars aux actionnaires enregistrés le 22 mars.

Montréal — Rirdon Co., Limited, un dividende trimestriel régulier de 2 pour cent sur les premières actions de priorité, cumulatives et de 1-3-4 pour cent sur les cumulatives de priorité convertibles, payables l'un et l'autre, le 1er avril aux actionnaires inscrits le 10 mars.

Montréal — Dom Glass de priorité, un dividende trimestriel régulier de 1-3-4 pour cent et de 1-2 pour cent sur les actions ordinaires, payables de 1er avril, aux actionnaires enregistrés le 15 mars.

Cours du change

Cote des devises étrangères de L.G. Beaubien et Cie, banquiers et agents de change, près la Bourse de Montréal.

A New-York: Cours moyens

Londres, (livre sterling) .. \$3.90

Paris, (franc) .. 0.0723

Bruxelles, (franc) .. 0.0754

Genève, (franc) .. 0.1670

Madrid, (peseta) .. 0.1392

Berlin, (mark) .. 0.0164

Vienne, (couronne) .. 0.0025

Rotterdam, (florin) .. 0.3438

Rome, (lire) .. 0.0369

Athènes, (drachme) .. 0.0750

A Montréal: Cours moyens

New-York .. 14 1-4 p.c.

Londres .. \$4.48

Paris .. 0.0832

Bruxelles .. 0.0871

Genève .. 0.1920

Madrid .. 0.1615

Berlin .. 0.0197

Vienne .. 0.0033

PERCEPTION

L'AGENCE PROVINCIALE

achète, collecte comptes au pourcentage, ville ou campagne, tels que billets, salaires, loyers, comptes de toutes sortes. Remises assurées. — 97 St-Jacques, Main 7223.

DRAPEAU & RACINE

Perceptions de tous genres.

SPECIALITÉ: Administration de propriétés. Édifice Crédit Foncier, 35 rue Saint-Jacques. Tél. Main 8312.

AU MONT ST-LOUIS

UNE RÉUNION DES ANCIENS

M. BEAUDRY-LEMAN PARLE DU RÔLE DE LA BANQUE DANS NOS SOCIÉTÉS MODERNES. — ALLOCUTIONS DE M. DUBUC, DU F. NIVARD, DE L'ABBÉ CHARLES BEAUDIN, DE MM. JOHN T. STEVENS ET ADOLPHE MAILLIOT.

M. Beaudry-Leman, gérant général de la Banque d'Hochelaga, a parlé hier devant les membres de l'Association des anciens élèves du Mont-Saint-Louis. Les anciens étaient au nombre de cent à peu près, ce qui, ajouté aux pensionnaires de la première division et à quelques invités, portait l'assistance au nombre de 300 environ.

Le président-colonel Arthur E. Dubuc, président de l'Association, a présenté le conférencier. L'ont remercié, le Frère Nivard, directeur du Mont-Saint-Louis, et M. l'abbé Charles Beaudin, aumônier, MM. John T. Stevens, agent de change général de la banque de Montréal, et Adolphe Mailhot, avocat, ont adressé des félicitations à leur confrère, M. Leman, pour le travail intéressant qu'il leur avait présenté.

M. LEMAN

M. Leman rappelle d'abord que le travail est la condition de l'homme; cette loi divine remonte à l'origine du monde et est impérative pour tous les hommes. Mais afin de rendre le travail plus productif, la division du travail s'impose à l'être social. L'homme peut parfois suffire à ses besoins essentiels; mais ordinairement il lui faut l'aide des autres hommes, chacun travaillant selon ses aptitudes. Cette spécialisation du travail rend les hommes solidaires les uns des autres.

Une conséquence logique de la division du travail, c'est l'échange des richesses nécessaires ou utiles. Notre organisation moderne a senti la nécessité de recourir à la monnaie métallique ou fiduciaire, et au crédit, comme intermédiaires d'échange.

Le crédit revêt les formes les plus diverses et plusieurs de ses manifestations, comme prêts fonciers, achat des obligations gouvernementales, municipales ou corporatives, participation à des entreprises industrielles et commerciales, se produisent sans action directe des banques. Mais il est un capital dont l'administration est confiée aux banques et qui est constitué par le surplus disponible de chaque individu. Ce surplus peut n'être pas considérable pour chacun, mais, pour la collectivité, ce capital flottant devient important et il faut qu'il soit mis, dans des conditions de sécurité et de remboursement faciles, à la disposition de ceux qui peuvent le faire fructifier au meilleur avantage de la société.

Il est facile de comprendre que les banques exercent une fonction économique de premier ordre, car nulle marchandise n'est aussi importante que l'argent ou le crédit, dans notre vie moderne, et ce serait erreur de croire que les banques sont nées uniquement du désir de quelques capitalistes de faire un placement lucratif; leur développement remarquable est dû, semble-t-il, à la demande croissante qui s'est faite sentir pour les services qu'elles rendent.

Une des sources de la prospérité et de la force économique d'un pays, et qui fournit aux banques et à tout le corps social l'aliment nécessaire à leur développement, c'est l'épargne. L'épargne se manifeste sous deux formes intéressantes, qui sont l'économie et la prévoyance. L'économie consiste à satisfaire à ses besoins et à ses désirs raisonnables, en consommant le moins de richesses possible; c'est-à-dire, à tirer le



# Page du Foyer

## LES CHAPEAUX

On fera beaucoup, pour mars, des chapeaux de taffetas. On les fera de toutes les couleurs, de tous les genres, coquets ou amusants, et tous gracieux. La moins modeste d'entre vous pourra à vrai dire s'en confectionner elle-même. Un peu d'application, et un peu de grâce au bout des doigts pour bien draper. Et c'est tout, ou presque!

Il y en a des bleu-marine et des bruns, et l'on en verra des beiges qui feront bien à l'été pour le voyage ou le sport.

Ayez une forme ronde, à rebord étroit et relevé. La calotte se recouvre par un morceau froncé sur le même modèle qu'une doublure ordinaire... et sur le dessus, cinq ou six rangs de plissé. Ce plissé, bien entendu, se fera très régulier, très délicat, à points imperceptibles. Le bord sera recouvert d'une bande de taffetas à cheval sur la forme, ni tendue, ni froncée, posée comme si elle se tenait sans carcasse, un peu gonflée. Mesurez la bande de manière à ce qu'il vous en reste sur un côté, que vous laisserez tomber sur le cou ou sur l'épaule. C'est le dernier cri de Paris! Ce chapeau simplet et réellement bon enfant sera très joli pour une jeune femme, ou une jeune fille. On pourra en baisser le bord d'un côté si l'on veut, du côté du pan qui retombera. Ce chapeau peut bien se faire en ruban taffetas.

Toutes les calottes se font de la manière indiquée tout à l'heure, couronnées d'une rondelle de plissé. Mais on peut varier les bords. Chaque visage réclame celui qui lui convient. On fait avec cette calotte un bord de tulle froncé. On mêle beaucoup le tulle et le taffetas. On se fabrique aussi des bérets de genre, ou des chapeaux ronds à double bord. Et l'on refait le chapeau en rubans étroits. Mais un chapeau qui se respecte ce printemps-ci est orné d'un

pan sur le côté, pan bouclé, ou allongé, peu importe, mais pan nécessairement! On revêt aussi des brides mais non pas des brides sèches, dures! une bride qui est plutôt un enroulement du cou dans le tulle ou la soie, faisant suite au pan.

Ces chapeaux de soie ou de tulle n'ont à part du pan aucune garniture. Ils sont d'une seule teinte, très unis.

Pour les vieilles dames, on revêt les garnitures de dentelle noire; et des jeunes s'en accommoderont aussi!

Cousine GILLETTE.

## VENISE

Vieux canaux, vieux palais et vieux ponts sur l'eau morte  
Où des ombres s'en vont hâtives et drapées  
Si fièrement, et se posant de telle sorte,  
Qu'on croit voir aux haillons, luire des blancs d'épées.

Cela passe et s'engouffre au coin de quelque porte,  
Pendant que le flot sur les pierres trempées  
Pleure, et noircit de tout ce qu'il porte et rap-

porte  
Les maisons, de mystère ancien enveloppées.

Ce n'est plus la Venise inclinant ses façades  
Vers Saint-Georges enflammé d'un couchant  
Toujours rose,  
Et mirant des balcons, des toits, des colonna-

des.  
Au grand canal, où glisse, avec les sérénades,  
La gondole qui porte en ses voiles moroses  
e deuil silencieux et persistant des choses!

Mme Alphonse DAUDET.

## Conseils pratiques

### NETTOYAGE DES CHAPEAUX DE PAILLE

On enlève la coiffe et les garnitures, et on fait tremper trois heures dans un bain d'eau acidulée de sel d'oseille ou même de jus de citron.

On frotte à la brosse avec de l'essence de savon et on soufre pour blanchir.

Pour les apprêter, humecter à l'éponge avec un mélange de gélatine, savon ou alun et repasser au fer chaud en couvrant d'une feuille de papier.

### POUR EMPECHER LE BEURRE DE RANCIR

Le moyen le plus pratique consiste à pétrir le beurre dans de l'eau fraîche que l'on renouvelle jusqu'à ce que le liquide sorte absolument clair. On peut faire ce pétrissage soit avec un battoir, soit avec la main.

### ORFÈVRE EN VIEIL ARGENT

Pour nettoyer le vieil argent, il ne faut employer aucune poudre, blanc d'Espagne ou autre. Il suffit de savonner dans une eau chaude saturée de savon noir et faire sécher dans de la sciure de bois. On passe ensuite un linge imbibé de pétrole, on rince à l'eau chaude et l'on termine à la peau.

**La bonne cuisine**

Crème au chocolat dite Nègresse. — Prendre une tablette de chocolat d'une demi-livre pour six œufs. Faites fondre le chocolat au bain-marie (ne pas mettre d'eau dans le chocolat) séparer les jaunes d'œufs des blancs; incorporer les jaunes au chocolat ramolli; battre les blancs en neige, bien fermes, et les incorporer au reste. Verser dans une coupe en verre assez profonde et servir le lendemain. Si vous désirez ajouter une chemise à cette crème, habillez-la avec de la crème Chantilly.

## Pigeons aux pruneaux.

Faites dorer les pigeons dans le beurre. Faites un roux brun; mettez moitié vin rouge et moitié eau. Une douzaine de petits oignons et une demi-livre de pruneaux pour deux ou trois pigeons, un morceau de porc et des raisins de Corinthe. Faites cuire le tout quatre heures, à l'exception des pigeons qui ne doivent pas rester dans la sauce tout le temps.

Jambon en sauce douce. — Faites frire légèrement le jambon en tranches minces. Retirez de la casserole et mettez un verre moitié vinaigre, moitié eau, — si le vinaigre est fort, — et un quart de livre de sucre. Laissez épaissir la sauce dix minutes, ajoutez le jambon et laissez cuire vingt minutes environ.

Gâteau au chocolat. — Prendre un quart de livre de chocolat parfumé à la vanille, un verre de lait, les trois-cinquièmes d'un quart de livre de beurre, trois jaunes d'œufs, un quart de livre de sucre, trente amandes émondées, les trois-cinquièmes d'un quart de livre de farine tamisée. Amalgamez le tout, ajoutez les blancs en neige. Beurrez le moule, cuisez vingt-cinq ou trente minutes à four modéré; démouler froid et servir froid.

## IL FAUT ACHETER

les livres de Michelle Le Normand: *Autour de la maison*, cinquante-cinq sous, franco. *Couleur du Temps*, quatre-vingt sous franco. En vente au *Devoir*, à l'Action Française, et dans toutes les bonnes librairies.

## Service du Pacifique Canadien

POUR L'OUEST

L'Imperial part de Montréal, gare Windsor, à 10 h. 15 p.m., tous les jours pour Winnipeg, Brandon, Regina, Saskatoon, Edmonton, Calgary, Vancouver et les gares intermédiaires. La composition des trains est la plus moderne: elle comprend le type le plus moderne de wagons-lits de touristes, avec toutes les dernières améliorations qui assurent commodité, confort et économie. Pour renseignements, taux, etc., s'adresser à M. F.-C. Lydon, agent des voyageurs de la ville, 141-145 rue Saint-Jacques, Montréal, ou à l'empire quel agent du Pacifique Canadien.

## LE CARÈME DANS NOS EGLISES

(Suite de la 2e page)

terrestre. Chaque enfant nouveau qui apparaît nous entre eux un nouvel anneau d'accablées. Leur foyer devient l'asté bœuf, d'un bonheur dont l'Église peut être fière; il ne se voit en tout son éclat que là où s'est fait sentir l'influence du Christ.

Alors que tant de propagandes criminelles s'acharnent à désagréger la famille, cette doctrine est au premier rang de ses défenseurs. Elle garde à nos cités en péril leurs pierres d'assises irremplaçables. Sans ce secours religieux qui les soutient, se préparait l'écroulement de la civilisation.

## Le R. P. Lortie à Saint-Jean-Baptiste

"Réformez-vous dans la nouveauté de votre esprit", Saint-Paul.

L'Effet propre du baptême est de renouveler notre être en substituant à la mort du péché la vie de la grâce, au principe de corruption, un principe de perfection et de nous engager à des moeurs saintes par lesquelles l'esprit chrétien se manifeste et proteste contre les oeuvres d'iniquité que multiplient dans le monde l'influence et l'esprit pervers et maudit auquel nous avons renoncé.

Quelque nous disions de quelqu'un qu'il mène une vie chrétienne sous les yeux extérieurs, sans nous préoccuper de ce qui se passe dans son âme. Cependant c'est là que l'esprit chrétien a été mis d'abord, là qu'il réside comme dans son fond le plus intime, de là qu'il rayonne sur toute notre existence. Avant d'être un ensemble d'oeuvres visibles, il est un état, un foyer d'activité sainte et d'influence bénie d'où nos actions tirent tout leur prix. L'esprit chrétien, nous l'avons déjà dit, c'est la vie même de Dieu communiquée en notre âme, en vertu des mérites du Christ, par l'acte sacramentel qui nous engendre surnaturellement; c'est cette mystérieuse et ineffable transformation qui fait de nous les fils de Dieu, les héritiers du ciel, les membres du Christ, les réceptacles vivants de sa plénitude, les temples, les habitacles du Saint-Esprit et les dociles organes de ses motions divines.

Rappelons brièvement ce qu'est l'esprit du monde. C'est l'esprit de plaisir et de sensualité, des passions aveugles et brutales, vice qui ne connaît plus de honte.

Tristes maximes de l'esprit mondain que l'esprit chrétien combat et dont il triomphe par une sage retenue. Ne vivant ni de lui-même, ni pour lui-même, mais de Dieu et pour Dieu qui l'esprit chrétien engendre, le chrétien demande à l'auteur de sa vie nouvelle la règle qu'il doit suivre dans le gouvernement de la nature. Cette règle il la voit écrite en caractères austères dans la vie pauvre et mortifiée de son Sauveur. S'il ne se sent pas appelé

Après son sacrifice, et comme prix de son sang versé, le Sauveur nous a envoyés et donné son Esprit, Esprit qui procède de lui et de son Père, Esprit qui l'a fait lui-même ici-bas vivre, parler, agir, souffrir et mourir. Il nous l'a envoyé et donné pour confirmer et parfaire tout ce qu'il avait fait, achever de nous éclairer la voie tracée par lui, nous inspirer la volonté, le goût, avec la force d'y cheminer toujours.

Cet esprit qui est l'Esprit de Jésus devient celui de l'Église par la grâce de la justification, et par les sacrements, il devient celui de chacun des membres de l'Église, selon qu'il est écrit: Ceux qui sont animés, vivifiés, noués par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont les enfants de Dieu. (Rom VIII 14). Or, cet esprit qui se trouve être personnellement l'esprit chrétien et le principe de la vie chrétienne, est par là même l'opérateur suprême de notre réformation et de notre transformation en Jésus-Christ: transformation qui est tout le secret de notre formation divine.

Nous avons donc ici l'esprit chrétien dans son fond le plus intime. Transformation surnaturelle de notre âme elle en fait, entre toutes les choses créées la plus merveilleuse des nouveautés et attire sur elles les complaisances de Dieu. Remarque bien, que ce n'est pas un état purement passif, mais un foyer d'activité sainte et d'influences bénies qui nous rend semblables à Dieu dans tout l'épanouissement de notre être.

Dans ce foyer d'activité, si vos oeuvres n'ont d'autres principes que la nature, Dieu ne les a pas pour agréables et il ne doit aux vains fruits de votre vaine activité que de vaines récompenses.

Au contraire, suivez le train ordinaire d'une vie humaine, mangez, buvez, dormez, allez, venez, conservez, occupez-vous de vos toutes petites affaires d'intérêt, de religion, de justice et de charité, ignorés de tous, ne faites que des actions saintes et sans éclat; si ces actions ont la grâce, autrement dit l'esprit chrétien pour principe, Dieu s'y complait, parce qu'il y découvre comme un mérite infini, dû aux influences de sa vie, à la coopération de son Fils, à la motion de son Esprit-Saint et il se croit obligé de les récompenser par le plus grand don de sa libéralité: la gloire éternelle.

Nous le voyons donc, il faudrait tout un livre pour exposer les conséquences pratiques que doit avoir en nous cet ineffable don de Dieu que nous avons appelé la présence surnaturelle, principe et effets tout ensemble de notre esprit chrétien. Ces conséquences sont les lois de notre vie et le principe de notre union avec Dieu. Être ainsi unis à ce centre éminent qui est Dieu, c'est être d'emblée en plein accord avec la création entière telle que Dieu la veut et la fait, c'est entrer en fait et en droit dans l'harmonie universelle. Être uni à Dieu jusque là, c'est vivre dans une relation étroite et assurée avec tout ce que Dieu aime, bénit et s'est déjà uni, soit dans la grâce, soit dans la gloire; c'est dans toute la vérité et selon toute la portée de ce grand mot si peu compris, être catholique; avoir une âme, une vie, un esprit, un état moral et social catholique.

IL — Nous avons vu qu'il ne fallait pas juger du fond même de la vie du chrétien par les oeuvres extérieures, cependant nous ne pouvons ni les ignorer, ni les exclure, car elles jaillissent spontanément du principe supérieur qui nous vivifie et elles en sont les manifestations caractéristiques. Aussi l'Apôtre a-t-il le soin de nous avertir que la vie intérieure, qui nous rend agréables à Dieu, doit s'exprimer au dehors par la pratique de bonnes oeuvres: *Ut mundetur sibi populum acceptabilem sectatorem bonorum operum.*

Ces oeuvres s'expriment donc par une sage retenue qui ne se laisse pas entraîner par les maximes hasardeuses du monde; une austère justice qui fait contre-poids aux séductions du monde; une généreuse pitié qui ne sait pas abdiquer devant les violences et les railleries du monde. C'est par là que l'esprit chrétien résiste à l'esprit du monde et en triomphe.

Devant les entreprises inacceptables de l'impie, il ne compte ni son repos, et s'il est vraiment victime de l'oppression, de la violence, des railleries, il sera indomptable jusqu'au bout; aucune souffrance, aucune persécution, aucun dommage temporel ne sauraient triompher de sa fermeté, de sa résistance intérieure et faire acquiescer à ce qui est mal pour avoir la paix.

Tels furent le caractère et la constance des martyrs. Ils ont laissé les persécuteurs briser leurs membres et ne leur ont jamais permis d'entamer leur âme. Tel est le grand exemple qu'ils nous ont légué, non pas pour que nous les laissions dans l'oubli, mais pour que, l'élevant entre nos mains comme un étendard, nous le montrions à notre tour aux générations qui viendront après nous. L'esprit chrétien triomphera, car l'âme chrétienne appuyée sur Dieu est invincible: ni le mal, ni la mort, ni la souffrance ne peuvent triompher de cette liberté irrédoublable dont Dieu est le principe et qui n'est pas à la merci du monde.

Devant les entreprises inacceptables de l'impie, il ne compte ni son repos, et s'il est vraiment victime de l'oppression, de la violence, des railleries, il sera indomptable jusqu'au bout; aucune souffrance, aucune persécution, aucun dommage temporel ne sauraient triompher de sa fermeté, de sa résistance intérieure et faire acquiescer à ce qui est mal pour avoir la paix.

Tels furent le caractère et la constance des martyrs. Ils ont laissé les persécuteurs briser leurs membres et ne leur ont jamais permis d'entamer leur âme. Tel est le grand exemple qu'ils nous ont légué, non pas pour que nous les laissions dans l'oubli, mais pour que, l'élevant entre nos mains comme un étendard, nous le montrions à notre tour aux générations qui viendront après nous. L'esprit chrétien triomphera, car l'âme chrétienne appuyée sur Dieu est invincible: ni le mal, ni la mort, ni la souffrance ne peuvent triompher de cette liberté irrédoublable dont Dieu est le principe et qui n'est pas à la merci du monde.

Devant les entreprises inacceptables de l'impie, il ne compte ni son repos, et s'il est vraiment victime de l'oppression, de la violence, des railleries, il sera indomptable jusqu'au bout; aucune souffrance, aucune persécution, aucun dommage temporel ne sauraient triompher de sa fermeté, de sa résistance intérieure et faire acquiescer à ce qui est mal pour avoir la paix.

## Concert.

### Mlle Camille BERNARD

Mlle Camille Bernard a fourni, hier soir, au Ritz, une fine démonstration de son talent de rendre avec beaucoup de verve et d'entrain les

comme certaines âmes privilégiées, à la parfaite imitation de cette vie, il comprend du moins qu'elle lui impose l'obligation de mesurer à la nature ses jouissances d'après la loi de Dieu, et non d'après les exigences des appétits, de donner aux sens ce dont ils ont besoin et non ce dont ils sont avides.

La coutume et la mode ne l'asservissent point à leurs caprices; il ne les subit qu'autant qu'il est nécessaire pour ne point paraître bizarre. La chasteté fleurit dans ses moeurs, la prudence et la cordialité dans ses relations, la réserve et l'amabilité dans ses discours, la bienséance et la modestie dans sa tenue, et sur toute sa vie on peut lire cette devise de l'Apôtre: Vivons sobrement: Sobris vivamus.

Régie du côté des maximes par une saine tempérance en toutes choses, le chrétien résiste aux séductions du monde par une austère justice. Que d'outrages à cette austère justice dans la vie des mondains qui ne connaissent que la jouissance à tout prix; tous ayant pour principe ce que saint Paul appelle les désirs du siècle. Or, les désirs du siècle, c'est d'avoir beaucoup, le plus vite possible, et par tous les moyens, afin de pouvoir jouir davantage. De là, cette âpre et fiévreuse recherche des gains illicites, par le mensonge, la fraude, la promesse irréalisable, de là ces industries honteuses, ces jeux effrénés, ces opérations immorales qui engraisent en quelques jours de hardis aventuriers; de là, toutes ces injustices qui se pavent dans un faste insolent et violent tranquilles et fiers, parce que l'habileté les a sauvés de la vindicte des lois. Les séductions du monde, c'est d'arriver quand même et avant tout le monde aux positions élevées et aux honneurs. De là ces ambitions féroces qui cherchent dans l'intrigue et la violence, les moyens de se hisser et écraser sur leur passage les mérites timides; de là, le triomphe des nullités audacieuses au détriment des capacités méconnues.

L'esprit chrétien n'est-ce pas l'esprit de justice auquel préside la modération des désirs. Si le chrétien n'a pas héroïquement renoncé aux biens de ce monde comme ceux qui veulent suivre de plus près le Christ dépouillé de tout, il ne s'en exagère point l'importance et résiste à l'attrait des biens périssables en vivant de cette maxime divine: "Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme?"

L'esprit chrétien sait que le monde est impie, qu'il blasphème Dieu, qu'il autorise tous les forfaits, qu'il est le parrain de toutes les turpitudes, le promoteur de toutes les débâches, qu'il aboutit tous les lâches compromis avec le vice pourvu que ses coryphées sachent y mettre des formes. Aussi pour faire contre-poids il donne le spectacle de la piété agissante. Là, fleurit la piété envers Dieu et envers les hommes; là, les profondes vues de l'esprit chrétien, les viriles résolutions de la liberté chrétienne, engendrent les plus belles et les plus excellentes oeuvres de vie dont l'homme soit capable. Comment le chrétien oublierait-il son Dieu! Il le sait au-dessus de lui-même, et tout son être surnaturalisé est au concert qui chante ses bienfaits. C'est sans peine qu'il se met en rapport avec lui, puisqu'il l'a toujours présent à la pensée.

Devant les entreprises inacceptables de l'impie, il ne compte ni son repos, et s'il est vraiment victime de l'oppression, de la violence, des railleries, il sera indomptable jusqu'au bout; aucune souffrance, aucune persécution, aucun dommage temporel ne sauraient triompher de sa fermeté, de sa résistance intérieure et faire acquiescer à ce qui est mal pour avoir la paix.

Tels furent le caractère et la constance des martyrs. Ils ont laissé les persécuteurs briser leurs membres et ne leur ont jamais permis d'entamer leur âme. Tel est le grand exemple qu'ils nous ont légué, non pas pour que nous les laissions dans l'oubli, mais pour que, l'élevant entre nos mains comme un étendard, nous le montrions à notre tour aux générations qui viendront après nous. L'esprit chrétien triomphera, car l'âme chrétienne appuyée sur Dieu est invincible: ni le mal, ni la mort, ni la souffrance ne peuvent triompher de cette liberté irrédoublable dont Dieu est le principe et qui n'est pas à la merci du monde.

Devant les entreprises inacceptables de l'impie, il ne compte ni son repos, et s'il est vraiment victime de l'oppression, de la violence, des railleries, il sera indomptable jusqu'au bout; aucune souffrance, aucune persécution, aucun dommage temporel ne sauraient triompher de sa fermeté, de sa résistance intérieure et faire acquiescer à ce qui est mal pour avoir la paix.

Tels furent le caractère et la constance des martyrs. Ils ont laissé les persécuteurs briser leurs membres et ne leur ont jamais permis d'entamer leur âme. Tel est le grand exemple qu'ils nous ont légué, non pas pour que nous les laissions dans l'oubli, mais pour que, l'élevant entre nos mains comme un étendard, nous le montrions à notre tour aux générations qui viendront après nous. L'esprit chrétien triomphera, car l'âme chrétienne appuyée sur Dieu est invincible: ni le mal, ni la mort, ni la souffrance ne peuvent triompher de cette liberté irrédoublable dont Dieu est le principe et qui n'est pas à la merci du monde.

Devant les entreprises inacceptables de l'impie, il ne compte ni son repos, et s'il est vraiment victime de l'oppression, de la violence, des railleries, il sera indomptable jusqu'au bout; aucune souffrance, aucune persécution, aucun dommage temporel ne sauraient triompher de sa fermeté, de sa résistance intérieure et faire acquiescer à ce qui est mal pour avoir la paix.

Tels furent le caractère et la constance des martyrs. Ils ont laissé les persécuteurs briser leurs membres et ne leur ont jamais permis d'entamer leur âme. Tel est le grand exemple qu'ils nous ont légué, non pas pour que nous les laissions dans l'oubli, mais pour que, l'élevant entre nos mains comme un étendard, nous le montrions à notre tour aux générations qui viendront après nous. L'esprit chrétien triomphera, car l'âme chrétienne appuyée sur Dieu est invincible: ni le mal, ni la mort, ni la souffrance ne peuvent triompher de cette liberté irrédoublable dont Dieu est le principe et qui n'est pas à la merci du monde.

Devant les entreprises inacceptables de l'impie, il ne compte ni son repos, et s'il est vraiment victime de l'oppression, de la violence, des railleries, il sera indomptable jusqu'au bout; aucune souffrance, aucune persécution, aucun dommage temporel ne sauraient triompher de sa fermeté, de sa résistance intérieure et faire acquiescer à ce qui est mal pour avoir la paix.

## Concert.

### Mlle Camille BERNARD

Mlle Camille Bernard a fourni, hier soir, au Ritz, une fine démonstration de son talent de rendre avec beaucoup de verve et d'entrain les

## AU SALON DE MODES CHEZ GOODWIN



Modèles venant de Paris. Nouvelles formes, nouvelles couleurs, nouveaux tissus, nouvelles garnitures.

Un petit turban à un bord qui s'allonge en pointe sur un côté et est complètement recouvert de margerites bleues avec cœur captine. La calotte est en tagal. Une dentelle taupe drapée tombe sur les yeux et, passant sur l'épaule droite, descend jusqu'à la taille.

Un turban quadricorne en perles de cellophane noires, est orné en avant d'une grande aile rouge flamme.

Un très joli chapeau à un bord découpé en avant et bordé de délicates roses d'une nuance rose pâle. Ce bord est drapé de crêpe de Chine brun phoque croisé en un gros noeud.

Un turban en liséré est comme froncé en trois pointes et retenu par des fleurs en ruban ciré, avec cœur de jais. Il est orné d'un courant d'autruche glycérimé avec bouts de jais.

Un chapeau genre premier empire, est en cellophane avec calotte en crêpe henné. Une frange d'autruche s'allonge sur le bord et une longue tige tombe sur l'épaule droite.

Au deuxième.

**Goodwin's LIMITED**

## Président de la Ligue des Nations

Paris, 5 — (S.P.A.) — Le Dr Gaston de Cunha, ambassadeur du Brésil en France, va continuer à agir comme président du conseil de la Ligue des Nations. Le conseil en a décidé ainsi aujourd'hui.

## Votre complet de printemps de l'an dernier

Faites-le nettoyer ou teindre par notre procédé scientifique. Autres vêtements remis à neuf à peu de frais. Téléphonnez tout de suite.

L'artiste réussit moins bien les chansons badines qu'elle interprète. Le geste, la démarche, la mine, tout en elle incarne à un haut degré l'art de la disense.

Mlle Bernard excelle dans la chanson mimée, rendue avec costume; les deux séries qu'elle en a donné lui ont attiré tous les éloges. Ainsi *La farandole* de Dalcroze, *La belle Française* de Vuilleumoz, *L'Éclair de rire*, tiré de Manon Lescault d'Auber, ont mis en valeur ses qualités d'excellente comédienne. On peut regretter cependant un léger défaut d'articulation, qui lui fait escamoter certains mots et qui voile un peu le charme de l'interprétation.

De beaucoup, l'on préfère ses rôles d'ingénue comme dans le *Chalet* au Pierrot Menteur, à celui de chanteuse de concert.

M. Gilles Plamondon, violoniste, a tiré un bon parti du poste d'intermédiaire qu'on lui a confié; il a fait preuve d'une connaissance éprouvée de l'archet, surtout dans l'exécution du *Rondino* de Vieuxtemps, et du *Prélude* de Bach. Mme Damien Masson accompagnait au piano.

G. E. PARROT.

**Toilet Laundries Limited**  
Tél. Up. 7640  
"Nous teignons à perfection"

## L'AMOUR DANS LE BROUILLARD

par Jean Nesmy

(Suite)

—Précisément. Eh! bien, qu'en pensez-vous maintenant? Mme Rattel, M. Trameur, les Mathaux, même Cyprien, ne serait-ce pas, cette fleur, le commun symbole de leur aventure de cœur?

—Quelle imagination! ai-je fait.

—Imagination?... Je crois, Monsieur Legrel, s'est-elle récriée, avoir mieux observé et réfléchi que vous. Eh! bien, non, l'amour dans certains cas ne craint pas le brouillard, soit qu'il aille jusqu'à se dissimuler au cœur lui-même qu'il habite, soit qu'il se voile simplement aux yeux de qui en est l'objet.

Et en parlant ainsi de son ton décidé, elle me jetait de tout près, les yeux dans les yeux, un regard si profond et si droit que je me suis demandé ce que tout cela voulait dire, et pourquoi, à la veille de la quitter, elle me donnait en passant cette petite leçon de philosophie de l'amour.

Vers dix heures, comme décidément la conversation languissait trop, je me suis levé pour prendre congé.

—Vous êtes fatiguée, Madame, ai-je dit à bonne maman: il faut vous reposer. Quant à Mademoiselle la Mésange, elle fera bien avec son mal de gorge de renoncer à la messe de minuit.

—Et Caroline qui doit venir me prendre! a simplement objecté Mlle François.

Personne ne parlant de me retenir, c'est moi qui ai demandé: — Si vous vouliez, Macreinoiselle, pour nos adieux, vous me joueriez cette berceuse de Chopin, vous savez, celle que j'écoutais un soir, sans vous connaître.

Elle s'est mise au piano sans se faire prier; les lampes des applique éclairaient son visage. Et elle était si pâle, visiblement si mal à l'aise, que j'ai eu du regret de lui avoir réclamé cet effort. Peu à peu cependant la passion de la musique s'emparait de son âme. Et elle jou-

ait cette admirable chose avec un tel talent que j'en étais bouleversé. Non, jamais encore elle n'avait atteint cette puissance dans l'expression et dans le sentiment, cette force et cette profondeur. Les larmes m'en venaient aux yeux, tellement cette musique frémissante, palpitante, éveillaient d'écho dans mon cœur. La dernière note fut donnée comme un cri étouffé ou comme un sanglot qui s'apaise... Tout remué jusqu'au fond de moi-même, je précipitais les adieux.

La bonne Mme Vernal m'attira à elle et m'embrassa. Je me retournai vers Mlle François: elle était toujours assise sur son tabouret de piano et, tournée vers nous, elle contemplait ce départ, plein pour moi de plus d'émotion que je n'aurais jamais cru. Je m'avançai vers elle, et, saisissant dans les miennes ses petites mains encore fiévreuses de leur jeu, je les portai instinctivement à mes lèvres et les baisai. Ayant levé les yeux, je vis alors les siens empreints d'une telle détresse, emplit d'une peine si vive et si profonde, et, en même temps que tristes, si ardents, que je demeurai une minute confondu devant elle. Sa bouche s'entr'ouvrit... se pinça, je crus qu'elle allait crier... Mais avec son énergie habituelle elle se contenta à temps: ses paupières

**Le "Devoir"**  
commencera mercredi la publication d'un nouveau feuilleton



abaissèrent pour cacher ou des larmes qui voulaient tomber, ou seulement ses yeux qui la trahissaient trop. Et elle dit simplement, d'une voix toute frêle: — Bonsoir, Monsieur, et au revoir!

Une heure après.— Ah! je les vois toujours devant moi, ces yeux de détresse, et cette bouche entr'ouverte et crispée, qui, au moment de livrer sa douleur, a retenu ses cris! Que voulait-elle me dire? Et je m'en vais... Je vais quitter son charme déjà féminin et sa grâce d'enfant! Pourquoi l'ai-je toujours traitée en petite fille? Je ne la verrai plus... Oh! l'Françoise!... La pluie tour à tour chante et pleure à ma vitre; elle berce mon rêve, et je vous vois, et je ne vous vois plus.

Je vous vois, depuis le premier soir, dans la pénombre de l'abat-jour qu'éclairaient vos grands yeux; je vous vois à votre piano avec une jolie nuance blanche un peu inclinée, où bouge l'ombre des boucles; je vous vois au jardin avec une attitude d'enfant; je vous vois gaie, je vous vois triste, avec votre rire, avec vos larmes; je vous les lignes jeunes et fermes de vos traits, vos cils longs, soyeux et recourbés, la fossette mobile, que le mouchoir rince creuse au bas de votre joue, vos



# LA VIE SPORTIVE

## LE BANQUET DE LA LIGUE PROVINCIALE DE QUILLES

### Il a eu lieu hier soir, à l'hôtel Plaza. — Plusieurs discours.

La saison 1921 de la Ligue Provinciale de Quilles s'est terminée hier soir, par un grand banquet à l'hôtel Plaza. Pas moins d'une centaine de convives avaient tenu à assister à ces agapes et fêter en même temps le club Montréal, qui pour la septième année consécutivement remporta le championnat.

En l'absence de M. X.-E. Narbonne, président de la Ligue, qui à cause d'un deuil récent n'a pu prendre part à la fête, le banquet a été présidé par M. Raoul Dumouchel, président de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

Au cours du discours qu'il a prononcé M. Dumouchel a rappelé les origines de la ligue provinciale : ses débuts et son histoire jusqu'à nos jours. Il a chaleureusement félicité les joueurs du club Montréal, qui ont su, encore cette année remporter le championnat, sous l'habile direction de M. Rodrigue Lamoureux, propriétaire du club.

La gaieté la plus franche n'a cessé de régner durant toute la soirée et les quilleurs ont montré qu'ils savaient s'amuser.

Au nom des joueurs de la vieille capitale, M. Ernest Gagnon a félicité officiellement le club Montréal de sa nouvelle victoire. Au même moment, M. Gagnon s'est empressé de faire remarquer que peut-être avant peu, le club Québec finirait par décrocher le championnat.

Je crois, a-t-il ajouté, que lors de la formation de la Ligue, mon ami, M. Lamoureux a fait passer une clause, stipulant que le championnat serait chaque année remporté par le club Montréal.

M. Gagnon a aussi porté la santé des autres clubs.

M. Fernand Rinfret, député de Saint-Jacques au fédéral, a répondu à la santé du Canada et de la province de Québec. Avec toute l'éloquence qu'on lui connaît, M. Rinfret a parlé du beau pays et surtout de la belle province que nous habitons. Il a déploré l'absence de M. René Vautrin, député de Saint-Jacques au provincial, retenu par la maladie. M. Vautrin devait répondre à la santé de la province de Québec.

M. Paul Caron, secrétaire de la Ligue a répondu à la santé de la Ligue, M. Rod. Lamoureux, à celle du club champion, M. Amédée Monet, député de Napierville, à celle des invités, M. Emile Massicot, avait été chargé de répondre à la santé des dames. Il s'est très bien acquitté de sa tâche délicate. M. L.-A. Larivée a répondu à la santé de la presse, M. M. Kaufman, au nom des membres de nationalité anglaise de la Ligue a aussi adressé quelques mots en anglais.

Au cours du banquet M. H. Germain a très bien rendu une chanson dédiée aux joueurs de la Ligue Provinciale. Il a été accompagné au piano par Mlle Labelle.

Parmi les convives nous avons remarqué : M. et Mme R. Dumouchel, MM. Fernand Rinfret, J.-P. Lalonde, H. Désilets, P. Caron, Mlle Antoinette Germain, Léon Germain, M. et Mme Jos. Cardinal, Jack Herman, M. Kaufman, E. Levenstein, D. Jonop, Mlle R. Duquet, M. C. Charest, Mlle L. Gabelle, Nelly Trotter, W. Ryan, M. et Mme J.-B. Labelle, T. Santo, Marie Labelle, John Dion, M. et Mme Bélisle, M. et Mme A. Foucher, A. Talbot, E. Meunier, W.-A. Bryson, J.-B. Audy, O. Brûlé, J.-A. Guy, E. Racette, M. et Mme R. Lamoureux, Mme L. Dufresne, Mme Boucher de la Bruyère, N. Labelle, Mlle De Ernsted, M. J. De Varennes, M. et Mme A. Monet, L.-A. Larivée, M. et Mme Albert Giroux, M. E. Daigault, H. J. Germain, M. et Mme Z.-A. Lambert, J. Laberge, M. Cléroux, E. Gagnon, L.-E. Fréchette, P. Roy, A. Lamoureux, E. Béhaner, J. E. Lizotte, Emile Valin, P. E. Lefebvre, M. et Mme E. Gravel, R. Dumont, J. Germain, J. B. Pelletier, M. et Mme A. Guertin, M. Gondeau.

A la demande d'un grand nombre nous publions le texte du discours prononcé par M. Lamoureux, propriétaire du club champion.

Monsieur le président, Mesdames, Messieurs, C'est avec émotion que me lève. Je crains que le manque d'habitude d'adresser la parole soit une des causes qui m'empêchent de répondre à cette santé, d'une façon convenable, et je suis d'autant moins à mon aise, à la pensée que j'ai à vous parler, après les magnifiques discours que vous venez d'entendre. Je compte un peu sur votre indulgence, sachant que je ne puis vous entretenir avec des phrases enveloppées de paroles charmantes, tel que l'ont fait ceux qui m'ont précédé.

M. Rinfret, député de Saint-Jacques, semble être chez lui, dans le sport tout aussi bien que dans la politique. J'ai souvent entendu M. Rinfret dans un discours politique; toujours il a su charmer son auditoire, comme il a su le faire, ce soir. Il a su toucher chaque question avec une délicatesse qui le caractérise.

MM. Caron et Gagnon ont su, eux aussi, nous parler de la façon la plus intéressante, en touchant les principaux points du sport des quilles. Il serait assurément avantageux pour les joueurs de quilles d'apparaître à leur plus grand avantage, les remarques qu'ils ont faites.

Je me demande, après avoir entendu ces éloquentes et intéressants discours, si ce ne serait pas ingrat de ma part de vous condamner à m'entendre; aussi je serai bref.

Je veux tout de suite offrir au digne président de la Ligue Provinciale de quilles de Québec, mes bien vives sympathies, à l'occasion de la mort de sa mère. C'est pour cette raison que notre ami Narbonne n'est pas présent ce soir. Il nous manque, et toujours lorsqu'il nous manque, nous en éprouvons le regret.

Monsieur le président, puisque vous me faites l'honneur de répondre à la santé du Club Champion, mon devoir est de me tourner vers les joueurs qui composent ce club, et de vous dire Messieurs les champions, que c'est pour moi un réel plaisir, de vous féliciter, et je le fais avec toute la sincérité, dont je suis capable, pour le grand succès que vous avez obtenu, succès qui vous a accordé pour la septième fois le titre très honorifique de champion de la province de Québec, au jeu de quilles. Les 2.000 quilleurs de Montréal vous félicitent avec moi, et Montréal, la métropole du Canada, est elle-même honorée par votre succès.

S'il est vrai de dire, que plus la bataille est difficile, plus la victoire est glorieuse, votre victoire est d'autant plus glorieuse, que vous avez eu à combattre des joueurs de grande valeur, presque des champions, puisque ce n'est que par une faible marge, que vous êtes sortis victorieux.

Il n'est pas facile d'être un champion au jeu de quilles, il faut que nos membres soient bien souples, nos nerfs bien solides, il faut être très adroit, et il faut aussi être favorisé d'un bon jugement, et pour posséder ces qualités, il faut être un véritable sportif, car ces qualités ne peuvent s'acquiescer que par un long entraînement, lequel demande beaucoup de courage, exige beaucoup de volonté, et nécessite beaucoup d'amour pour le sport.

Permettez-moi, Monsieur le président, de parler un peu, à titre de propriétaire du Club Montréal, d'admiration de la Ligue Provinciale de quilles de Québec, et organisateur de cette soirée.

Il nous a plu de terminer la saison 1921-22, par ce banquet, et nous avons désiré que ceux qui tiennent en haute considération la Ligue Provinciale soient présents. De ce nombre, des dames ont bien voulu nous honorer de leur présence, je vous félicite, et vous remercie. Si nous vous avons invités, mesdames, c'est que, en plus du plaisir de votre présence, nous avons voulu que vous nous rendiez davantage compte de l'importance du sport des quilles. Peut-être vous serait-il arrivé déjà de gronder l'une, son mari, l'autre, son ami, en lui reprochant d'avoir passé trop de temps à la salle de quilles, d'être entré trop tard à la maison. Soyez indulgentes, et permettez-nous d'y passer même plus de temps, si c'est pour jouer aux quilles, car soyez persuadées que ce sport est le plus beau, qu'il est le plus honnête et qu'il est aussi presque nécessaire à la santé.

Nous avons aussi voulu que nos députés-sportmen assistent à ce banquet; vous étiez présents à l'inauguration de la saison, nous en avons été très heureux, je vous remercie sincèrement d'avoir accepté d'être des nôtres ce soir, car votre présence, tout en rehaussant l'éclat de cette fête, coopère à conserver à notre association, sa bonne réputation.

La Ligue Provinciale aura cette année encore, remportée un véritable succès, grâce surtout au dévouement infatigable de son président, et de son secrétaire, ces deux sportsmen qui forment l'exécutif de la Ligue Provinciale. Possédant une connaissance parfaite du sport des quilles, ils y ont mis toutes leurs attentions, et cette importante chose suffisait amplement, pour assurer à la Ligue Provinciale, tout le succès qu'elle méritait.

Je m'en voudrais de laisser passer cette occasion, sans dire aux propriétaires de franchises dans la Ligue, ainsi qu'aux joueurs qui composent les Clubs Québec, Lévis, Trois-Rivières, Grand'Mère, que je les remercie sincèrement, pour la façon dont le Club Montréal, a été reçu lors du passage de ce club chez vous, de nos amis, les joueurs du Club Montréal et moi-même, nous garderons un bon souvenir.

Il y a aussi un quelqu'un, que je ne peux oublier, car il est l'âme de notre association, je veux parler de notre aviseur légal, M. Ernest Gagnon. Monsieur Gagnon est l'un des fondateurs de la Ligue Provinciale de Quilles de Québec, et il sait que de ceux-là il n'en reste que deux qui ont été au poste depuis. Bien souvent ce fut grâce à ses bons conseils que, aucun contre-temps est survenu, chose remarquable chez nous, c'est que depuis l'existence de la Ligue Provinciale, c'est-à-dire depuis sept années, un seul profit a été enregistré, et il le fut avec la plus grande délicatesse, le résultat de la discussion sembla satisfaire les deux Clubs en cause, et cela grâce à notre aviseur légal, qui toujours s'est placé au point de vue, intérêt de la Ligue d'abord. Monsieur Gagnon est un véritable sport qui s'occupe beaucoup de notre association, et dont son attention a coopéré pour beaucoup au succès de la Ligue.

Dans mes remerciements, je ne puis laisser de côté les journalistes, nous devons à tous nos rédacteurs sportifs de la province un gros merci, pour la bonne réclamation accordée à notre Ligue; je suis de ceux qui croient que, sans la page sportive des journaux, aucune organisation peut faire de sa chose un réel succès. C'est donc avec beaucoup de plaisir que je remercie les journalistes qui se sont intéressés à notre Ligue.

L'ami Germain mérite toutes mes félicitations pour la chanson qu'il a lui-même composée, et si bien rendue. Notre ami en plus d'être un artiste est un sportsman qui s'est toujours intéressé à notre Ligue.

Monsieur le président, je veux vous remercier d'avoir accepté de

# MONTREAL CONSERVE LE TITRE

### LEQUIPE DE ROD. LAMOUREUX A POUR LA SEPTIEME FOIS, DECROCHE LES HONNEURS DE LA LIGUE DE QUILLES PROVINCIALES DE QUEBEC — GRAND'MERE ET QUEBEC DEFAITS SAMEDI ET HIER.

La saison de la ligue de quilles Provinciale de Québec s'est pratiquement clôturée hier après-midi, alors que le club Montréal est venu aux prises avec le Grand'Mère aux allées du National. Cette toute ne pouvait pas affecter le championnat car les montrealais s'étaient assurés le titre dès samedi soir, en triomphant des québécois en gagnant trois parties par une majorité de plus de trois cents points. Le Montréal en décrochant le titre cette saison a remporté pour la septième fois consécutivement les honneurs de la Ligue Provinciale.

La rencontre entre les champions et les hommes de M. Jos De Varennes n'a pas été fort contestée car les locaux eurent continuellement l'avantage et dès le commencement de la première partie, il était évident que les protégés de Rod. Lamoureux s'assurèrent la victoire.

La première partie fut une pure exhibition du jeu de quilles, car les joueurs des deux équipes ne semblèrent pas être dans leur assiette et aussi plusieurs "spares" furent manqués par les porte-couleurs des deux équipes. La quigne s'acharna aussi aux joueurs, car les coups de chadelles furent nombreux et ceci explique pourquoi des résultats élevés ne furent pas obtenus.

Le Québec ne fut pas heurté dans la deuxième partie et aussi son résultat fut plutôt bas. Far contre le Montréal se distinguèrent en établissant un record et son résultat de 1027 parie clouement. Tous les joueurs du Montréal firent noblement leur devoir, mais malheureusement Bryson ne fut pas favorisé par la chance et les quilles ne tombaient pas comme il aurait pu le désirer. Kaufman, Talbot, Desautels et Meunier dépassèrent la marque de 200 points dans cette partie.

Du côté du Québec, Jos Duquet, a remporté les honneurs de la joute en obtenant un total de 591 points en trois parties. Meunier a eu cependant les honneurs du plus haut score des deux clubs en comptant 615.

Nous pourrions écrire davantage, mais nous nous limiterons à féliciter les vainqueurs et vaincus pour leur bonne tenue et pour leur bon esprit de camaraderie. Après avoir battu Québec trois parties, samedi soir, les Montrealais reprirent ce même exploit dimanche après-midi, contre le Grand'Mère, mais il faut ajouter que les hommes du capitaine Maltby Trotter étaient fort handicapés. Un incendie ayant détruit les allées de la Laurendite Amateur Athletic Association, tous les accessoires des joueurs furent perdus et ces "villiers de la ville du maître Lalor" eurent disputer cette joute avec des boules avec lesquelles ils n'avaient jamais joué.

Ceci a été de nature à nuire grandement aux joueurs de la Vallée du Saint-Maurice.

Ernest Meunier se mit de nouveau en évidence en obtenant le résultat le plus élevé en trois parties avec un total de 573. Du côté de Grand'Mère, Santo fut le joueur à jouer le plus fort.

La saison s'est terminée par un banquet donné aux joueurs et aux amis de la ligue à l'hôtel Plaza et l'on pourra lire le compte rendu de ces agapes dans une autre colonne.

Voici le résultat des parties disputées samedi et dimanche, dans les séries régulières de la Ligue de Quilles Provinciale de Québec.

### PARTIE DE SAMEDI. QUEBEC.

Duquet	199	192	200	591
Gagnon	130	173	166	469
Fortier	186	139	200	525
Lamy	128	144	157	429
Gagnon E.	189	140	...	335
Talbot P.	...	...	144	144
	832	794	867	2493

### MONTREAL.

Bryson	176	168	157	501
Kaufman	168	206	202	576
Desautels	187	203	182	572
Talbot	150	215	167	532
Meunier	193	253	187	615
	874	1027	896	2797

### PARTIE DU DIMANCHE. GRAND'MERE.

Guy	167	167	146	475
Roberts	177	193	146	516
Santo	193	148	183	524
Ryan	191	145	183	519
Trotter	151	179	183	513
	874	832	841	2547

### MONTREAL.

Bryson	193	168	157	518
Kaufman	181	162	204	547
Foucher	203	179	180	562
Talbot	191	194	182	567
Meunier	186	193	194	573
	954	896	917	2767

Montréal gagne trois parties.

présider ce banquet, c'est pour la Ligue Provinciale de Quilles de Québec un bien grand honneur d'avoir ce soir au centre de la table d'honneur le digne président de la plus importante association canadienne-française, que l'on nomme l'Association Athlétique d'Amateur Nationale.

Avant de terminer, je fais le vœu que vous tous, qui êtes présents à ce banquet, continuerez à vous intéresser au sport des quilles, et particulièrement à la Ligue Provinciale de Québec, car c'est la plus belle ligue, régulièrement organisée, et l'association la plus populaire, des sports d'intérieur.

Monsieur le président, Mesdames, et Messieurs, j'ai, je crois, abusé de votre bonne volonté, et je vous prie de m'excuser. Je termine en me tournant vers les champions de ma province, et en vous demandant à tous de lever vos verres à leur santé.

# CANADIEN ET ST-PATRICK SONT ÉGAUX

### CES DEUX CLUBS SONT SUR UN PIED D'ÉGALITE DANS LA COURSE AU CHAMPIONNAT DE LA DEUXIEME SERIE DE LA H. L. LES SENATEURS VICTORIEUX ET LES TIGERS DEFAITS SAMEDI SOIR.

A la suite de la défaite du Canadien et de la victoire du St-Patrick, ces deux équipes de la N.H.L. sont actuellement égales pour la première position dans la course au championnat de la ligue du président Calder. Le Canadien a été battu par les Sénateurs, samedi soir, à l'Aréna Mont-Royal, par un résultat de 1 à 0, dans la joute la plus intéressante et la plus contestée cette saison dans notre ligue professionnelle de hockey. Les deux clubs baillèrent ferme et ce n'est qu'après avoir lutté pendant cinquante-six minutes que le club Ottawa, par l'entremise de Denny, réussit à compter l'unique point de la joute, point qui donna la victoire aux visiteurs et qui compromit les chances du club de George Kennedy.

On ne pourra peut-être pas dire que c'est le meilleur club qui a gagné mais d'un autre côté c'est l'équipe la plus sage qui a triomphé. Les Sénateurs ont joué avec plus de sang-froid que le Blen Blanc Rouge et leur plan de campagne leur a valu la victoire.

Les deux gardiens de buts se sont livrés un vrai duel et les exploits sensationnels qu'ils ont accomplis leur ont valu les applaudissements de la foule. Benedict a été le plus chanceux des deux, car on a lancé à deux pouces de ses filets alors qu'il en était sorti, mais comme la chance fait partie d'une joute de hockey, la rondelle n'a toujours pas vu le fond de son coin. D'un autre côté, Vézina s'est affirmé supérieur car ses arrêts furent calculés. Le sang-froid dont il a aussi fait preuve aux moments les plus étonnants a tenu les spectateurs sur le qui-vive en nombre d'occasions.

L'arbitre Harvey Sproule a arbitré cette importante joute à la satisfaction des deux clubs intéressés et du public. Nous n'avons que des éloges à lui faire.

Alignement des équipes :

Canadien	Ottawa	
Vézina	But	Benedict
Mummary	Points	Gérard
Couveau	Couverters	Dorville
Borlinguette	Ailles	Darragh
Pitre	Alles	Nighbor
Lalonde	Centres	Nighbor
Substituts — Canadien	Arbour, Odie Cleghorn, Bell et Campbell ; Ottawa : Broadbent, McKell et Bruce.	

### SOMMAIRE.

Première période : Pas de point.  
Deuxième période : Pas de point.  
Troisième période : 1—Ottawa, Denny, 16-00

### HAMILTON BATTU

Toronto, 7. — Les St. Patrick, par un effort inouï qui leur a nécessité le jeu d'une période supplémentaire, ont remporté une dure victoire sur les Tigers, de Hamilton, ici, samedi soir, par 4 à 3. Les visiteurs ont surpris tous les amateurs locaux, en forçant les St. Patrick à jouer une de leurs plus dures parties de la saison.

Alignement des équipes :

Hamilton	St. Patrick	
Lockhart	But	Forbes
Couture	Points	Cameron
Prodgers	Couverters	S. Cleghorn
Malone	Centres	Noble
Garey	Ailles	Stewart
Reise	Ailles	Dye
Substituts — Hamilton	McCarthy, Matte ; St. Patrick : Roach, Randall, Carpenter.	

### SOMMAIRE.

Première période : 1—Hamilton, Reise, 5-00  
2—Hamilton, Malone, 3-00  
3—St. Patrick, Denny, 7-00  
Deuxième période : 4—St. Patrick, Denny, 2-00  
5—Hamilton, Prodgers, 6-00  
Troisième période : 6—St. Patrick, Dye, 14-00  
Période supplémentaire : 7—St. Patrick, Cameron, 1-00  
Résultat final : St. Patrick, 4 ; Hamilton, 3.

### POSITION DES CLUBS

Canadien	G. P. P. C.
St. Patrick	9 4 75 44
Ottawa	9 4 60 56
Hamilton	5 8 36 47
Hamilton	3 10 52 82

Prochaines joutes, ce soir : Canadien à Toronto ; Hamilton à Ottawa.

### Demain soir au Monument

Un grand nombre de fervents de la boxe se sont rendus chez Sam Shears, hier après-midi, pour voir les pugilistes locaux à l'entraînement et ceux qui ont été témoins de l'exercice de "Batling" Joe Ritchie ont été unanimes à déclarer que Girardin fera face à un dur adversaire lorsqu'il le rencontrera dans un assaut de dix rondes, demain soir, au Monument National.

Ritchie n'est pas très habile mais d'un autre côté c'est un "battant" de premier ordre et il aime à mêler. Il a la mâchoire solide et tout en encaissant sa punition sans broncher il force tellement qu'il en décourage son adversaire. Hier après-midi, il a mis les gants avec Young Marshall et à la troisième ronde il l'avait tenu si occupé que le petit lui fut abandonner la partie. Ritchie est solide comme un pont et Girardin devra le mettre hors de combat pour gagner.

On parle aussi de faire rencontrer Marshall et Eugène Demers dans un combat de dix rondes. Ces deux boxeurs ont fait beaucoup de progrès, depuis quelques mois et un assaut de dix rondes entre eux devrait donner lieu à une lutte intéressante.

### Dans la ligue des Manufactures

Une assemblée de la ligue de Base-Ball des Manufactures est convoquée par le Président Nolet, pour demain soir, à l'hôtel Plaza, Place Jacques-Cartier, pour 8 heures p.m. Tous les clubs de Manufactures qui aimeront à faire partie de la ligue sont priés d'avoir un représentant à cette réunion.

### Geo. Dufresne reste suspendu

Le comité provincial de la "Canadian Amateur Hockey Association", s'est réunie en assemblée, samedi soir à l'hôtel Windsor, afin d'étudier une dernière fois le cas de Georges Dufresne, qui demandait d'être réinstauré. Cette affaire qui a fait le sujet de tant de commentaires depuis quelque temps est maintenant classée, mais quoique Dufresne ait joué le tout pour le tout, il n'a pas réussi à obtenir sa carte.

Contrairement aux nouvelles qui portaient, Dufresne n'est pas reparti pour Boston, vendredi soir. Il est demeuré à Montréal et il a comparu à la réunion de samedi.

### Haremans battu

New-York, 7. — Joe Schaefer, de San Francisco, a défait Edouard Horemans, champion de Belgique, dans leur match de billard de 4800 points au cadre 18.2. Schaefer gagna la dernière partie par 400 à 118.

### Joute de six périodes

Victoria, 7. — Tous les records de la Ligue de la Côte du Pacifique ont été brisés samedi soir, lorsque les clubs Victoria et Seattle ont joué six périodes sans pouvoir décider de la victoire. Le résultat de cette joute mémorable fut de 4 à 4.

# LES SYNDICATS CATHOLIQUES

## SYNDICAT COOPERATIF

Le Syndicat coopératif central des Syndicats catholiques et nationaux de Montréal a eu, vendredi soir, à la salle des Syndicats, 3-est, rue Craig, une assemblée générale des membres. La réunion très intéressante a révélé la force croissante de la coopérative. M. A. Charpentier, président, M. L. E. Bessette, secrétaire-gérant, et M. l'abbé Primeau, aumônier des carrossiers, ont porté tour à tour la tour la parole.

M. A. Charpentier a fait un bref historique de la coopérative et il a dit ses derniers succès. L'orateur a fait un appel chaleureux à tous les actionnaires de faire une active propagande. A sa fondation, la coopérative ne comptait que 33 membres ; elle en compte maintenant près de deux cent. Il faut viser d'ici à la fin de l'année à atteindre le chiffre de mille coopérateurs ; la chose est facile si l'on tient compte du chiffre total des syndicats catholiques de la ville.

Le secrétaire-gérant nouvellement nommé, M. L. E. Bessette, après avoir remercié les sociétaires du témoignage de confiance qu'on lui avait donné, a fait l'historique du mouvement coopératif. Il a montré les avantages qu'avaient obtenus de la coopérative les ouvriers belges. Les ouvriers

canadiens peuvent obtenir les mêmes avantages s'ils veulent vraiment avoir l'esprit de coopération et difficile, hélas ! à développer. La coopérative de consommation sera pour les Syndicats catholiques un gage de succès ; cette force économique pour eux sera au point de vue matériel ce qu'est au point de vue moral la force des principes de la doctrine sociale catholique. M. L. E. Bessette explique alors le rouage de la coopérative ; il dit les succès obtenus et les espérances futures.

M. l'abbé Primeau, qui est un des apôtres de tout mouvement coopératif, a donné quelques conseils pratiques aux membres. Il s'est efforcé de leur inculquer l'idée de coopération qui peut tant faire pour le succès matériel de l'ouvrier. Une coopérative prospère donne à ses membres des avantages dans la réduction du prix des aliments et des autres produits, qui équivalent et surpassent certaines augmentations de salaire. Les orateurs ont été vigoureusement applaudis.

On a pris à cette assemblée les commandes pour le charbon. Des bulletins de commande spéciaux ont été distribués et remplis par les actionnaires. M. L. E. Bessette a pris aussi en quelques minutes pour plusieurs centaines de niastes de commandes. Les économies réalisées varient de 10 à 40 pour cent. Les syndicats catholiques qui veulent des renseignements plus amples peuvent s'adresser au Secrétariat, 3 Craig est, chambre 28.

## LES PLOMBIERS.

Ce soir, à 8 heures 15, assemblée régulière du Syndicat catholique des plombiers à la salle des Syndicats, 3-est, rue Craig. Le comité exécutif fera rapport de l'entrevue qu'il a à trois heures p. m., ce jour même avec l'Association des Maîtres-plombiers relativement aux conditions de travail pour 1921-22. Que tous soient présents.

## LES EMPLOYES DE MAGASIN.

Ce soir, à 8 h., au Secrétariat, 3 Craig est, assemblée du Syndicat catholique des employés de magasin. Question d'intérêt à l'ordre du jour.

## M. Giguère est nommé secrétaire

Nous apprenons que M. L. Giguère, ancien secrétaire de sir Wilfrid Laurier, vient d'être nommé officiellement par le cabinet provincial, secrétaire de la Commission des Liqueurs. D'ici à ce qu'un local définitif ait été choisi, la Commission aura ses bureaux dans l'édifice du gouvernement provincial, rue Notre-Dame est.

**ANTIKOR-LAURENCE**  
CURE RADICALE DES COIRES  
SURE, EFFICACE, SANS DOULEURS  
EN VENTE PARTOUT 25¢  
FRANCE 222, LAURENCE  
A. J. LAURENCE, MONTREAL

**INVENTIONS**  
Pour obtenir un Brevet d'Invention  
une marque de commerce, un dessin  
industriel ou un droit d'auteur, veuillez  
nous consulter.  
PIGON & LYMBURNER  
Edifice Power, rue Craig Ouest,  
M-10 1925, Montreal, P.Q.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Québec, Cour supérieure, No 80. — Abraham Volontien vs Mosha Gendler. Le 17ème jour de mars 1921, à dix heures de l'avant-midi, au domicile dudit défendeur, au No 164 rue Colombe, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en piano et effets de ménage. Conditions : argent comptant. J. S. A. Gaudry, H. C. S., Montréal, 4 mars 1921.

# Chemin de Fer National-Grand Tronc

## Montréal---Québec

(Gare Bonaventure) (Gare du Palais)

### SERVICE DE TRAINS DE NUIT QUOTIDIENS

Heure de départ en bas	Gares	Heure de départ en haut
P.M. 11.15	Dép. Montréal Arr. Québec	A.M. 7.10
6.15	Arr. Québec Dép. Montréal	11.55
A.M.		P.M.

Wagons-lits éclairés à l'électricité et wagons ordinaires.

Pour billets et renseignements complets, s'adresser au bureau des voyageurs en ville, chemin de fer National-Grand Tronc, 230 rue Saint-Jacques, au terminus du tunnel, à la gare Bonaventure ou à la gare de la rue Sainte-Catherine Est, Montréal.

# Afin de Moissonner

## Pendant la Reprise de l'Activité

Saint Paul, dans son épître aux Ephésiens, qui, alors, avaient besoin de direction, leur conseillaient, en insistant fortement sur ce point, de ne point se laisser égarer "dans la vanité de l'esprit".

La confiance exagérée en son jugement, chez celui qui ne possède que des notions incomplètes, l'expose sans cesse à aboutir à l'opposé du but qu'il s'était proposé.

"La science est la servante de l'intelligence," a dit Salomon, le roi sage des Israélites, et cette maxime a son équivalent dans ce dicton populaire : "Un peu de science est une acquisition dangereuse."

L'annonceur qui est indécis sur l'étendue qu'il doit donner à ses annonces pendant ce qu'il appelle "les périodes d'incertitude", n'a pas à considérer s'il annoncera, mais

C'est le temps entre tous d'intensifier votre publicité dans les journaux quotidiens. La publicité dans le journal

ANGLETERRE

UNE QUESTION ÉPINEUSE

LORD BEAVERBROOK SE VOIT L'OBJET DE NOMBREUSES ATTAQUES POUR AVOIR PRIS PARTI EN FAVEUR DU BÉTAIL CANADIEN...

Londres, 7 (S. P. A.). — Le Manchester Guardian dit que les milieux conservateurs s'inquiètent beaucoup du résultat de la récente élection partielle de Dudley...

Il est de règle au Carlton Club que les membres ne s'attaquent pas entre eux au cours des élections. Un mouvement se fait actuellement pour faire respecter cette règle...

Le Sunday Express, l'édition dominicale de lord Beaverbrook, fait des commentaires sur cette nouvelle du Manchester Guardian...

On constate que ce mouvement est sérieux. On dit de plus que lord Beaverbrook est prêt à rencontrer ses adversaires qui sont ses associés politiques d'hier...

Au cours d'une interview, lord Beaverbrook a déclaré qu'il n'avait rien à dire au sujet de cette affaire. Sur la question de l'embargo, lord Beaverbrook a demandé au journaliste qui l'interviewait de dire à ses lecteurs que le bétail canadien ne souffrait d'aucune maladie...

On croit que le candidat défait dans Dudley prendra le comté de Saint-Georges, qui est une circonscription électorale de Londres où M. Walter Hume Long a obtenu une majorité de 9,000 voix...

Le Sunday Observer dit que sir Arthur Griffiths-Boscawen a été malhabile de soulever la question du bétail canadien. On lui a répondu en lui rappelant que la viande est chère alors que la viande de bœuf est très répandue...

Quoique ce dernier ait été défait dans le comté de Dudley où il s'était porté candidat comme ministre de l'Agriculture, il a assisté hier au Conseil d'Agriculture. Il a déclaré qu'il avait été défait sur une question agricole dans un comté industriel...

Le conseil d'agriculture a passé une résolution dans laquelle il maintient les restrictions existantes sur les importations d'animaux de l'étranger. Un amendement qui faisait exception pour le Canada a été défait...

Le Times dit que cet embargo ne veut pas dire que les Anglais trouvent que le bétail canadien est inférieur. Il attribue la cause des maladies qui affectent le bétail canadien en arrivant en Angleterre au long voyage sur mer qu'il accomplit...

IRLANDE

UN BRIGADIER-GÉNÉRAL TUÉ

LE BRIGADIER-GENERAL CUMMINGS EST ATTEINT MORTELEMENT AU COURS D'UNE EMBUSCADE, SAMEDI. — AUTRES COUPS DE MAINS. — UNE LETTRE DU CARDINAL LOGUE A L'OCCASION DE LA SAINT-PATRICE...

Cork, 7 (S. P. A.). — Le brigadier-général Cummings, commandant du district militaire de Kerry, est l'un des deux officiers tués dans l'embuscade à Clonbanin, samedi...

Londres, 7. — Cinq cents hommes ont pris part à l'embuscade tendue samedi après-midi, à un convoi militaire à Clonbanin, comté de Cork. Un général, un autre officier et deux soldats ont été tués...

Cinq ou six voitures et un char armé, formaient le convoi. On a fait sauter les deux premiers chars par une mine et une violente bataille s'ensuivit qui a duré une heure. Le groupe d'attaque s'est sauvé sur les collines...

C'ETAIT POUR STRICKLAND

Dublin, 7. — On croit généralement ici que l'embuscade de Clonbanin avait été préparée pour le major-général sir Edward Strickland, commandant des troupes de la Gouronne à Munster...

UNE EMBUSCADE

Dublin, 7. — Une attaque a été faite contre une voiture militaire hier midi, rue Dorset, non loin du square parnell. Une bombe a explosé suivie d'une fusillade. Un magasin a été détruit par la bombe et deux civils auraient été blessés...

Auparavant, durant la journée, une embuscade avait été tendue contre une automobile militaire, près de Clontarf, faubourg de Dublin. L'auto l'a évitée, mais une automobile privée qui passait à côté a été détruite par une bombe. Le conducteur de l'auto a été tué et le voyageur blessé...

Dublin, 7. — Deux officiers et deux soldats ont été tués, dans une embuscade tendue samedi après-midi contre un groupe de trente-cinq militaires entre Killarney et Buttevant. La bataille aurait encore le soir, dit une déclaration officielle...

UNE LETTRE DU CARDINAL LOGUE

Belfast, 7. — (S.P.A.) — Le cardinal Logue, primat d'Irlande, a adressé à l'occasion de la Saint-Patrice une lettre aux prêtres du diocèse d'Armagh. Il demande au clergé de profiter de la fête du saint

RUSSIE

PETROGRAD EST MENACÉ

LES TROUPES REVOLUTIONNAIRES SONT MAITRES DE KRONSTADT, LE PORT DE MER DE LA CAPITALE ET DES CANSONS SONT POINTÉS SUR CELLE-CI.

Londres, 7. (S.P.A.) — Le correspondant de l'Exchange Telegraph à Copenhague, dit que les dernières nouvelles reçues par voie de Helsingfors confirment la nouvelle que les révolutionnaires russes ont maîtres de Kronstadt, forteresse de port de mer, situé sur le golfe de Finlande, près de Petrograd...

Les révolutionnaires ont fait de Kronstadt le centre de leur organisation, affirme le correspondant. "Les rebelles ont pointé les canons du navire de guerre "Petropavlovsk" sur Petrograd, dit le correspondant, et ont envoyé le briseglace "Jermak" à Oranienbaum, située sur le golfe de Finlande, en face de Kronstadt. Les autorités ont suspendu le service de chemin de fer Petrograd-Oranienbaum...

"Les révoltés ont envoyé des délégués à Petrograd, mais il n'est pas certain s'ils vont négocier avec les représentants du gouvernement ou conférer avec les co-révolutionnaires. "Des nouvelles de Moscou annoncent que les bolchévistes ont renversé les rebelles grâce au terrorisme le plus sanguinaire..."

UN DANGER PEU GRAVE.

Londres, 7. — Un marconigramme de Moscou admettait hier soir que la révolte de Kronstadt n'avait pas encore été réprimée.

La dépêche, cependant, nie l'importance de la rébellion. Au point de vue militaire, dit-elle, Kronstadt n'est pas très dangereuse pour Petrograd, car le fort de Krasnaya Gorka commande Kronstadt et pourrait la détruire à tout moment. Toute la garnison de Krasnaya Gorka dénonce les émeutiers et est prête à les combattre. Le calme règne à Petrograd...

La garnison de Petrograd ne ménage pas sa loyauté aux Soviets, tandis que la démoralisation des émeutiers augmente.

COMMUNICATIONS INTERROMPUES.

Stockholm, 7. — On ne reçoit plus que de légers rapports de Russie, étant donné que les communications télégraphiques entre Reval et Petrograd et Moscou sont rompues.

KERENSKY REÇOIT DES NOUVELLES.

Paris, 7. (S.P.A.) — L'ancien premier ministre russe, Alexandre Kerensky, a reçu une dépêche de membres bien renseignés de son parti qui confirme entièrement les nouvelles déjà publiées sur la révolte de Petrograd, où, au dire d'une brève dépêche de Helsingfors, le mouvement révolutionnaire tend à se propager avec force. En ce qui regarde Moscou, M. Kerensky dit que la contre-révolution s'affirme faiblement, mais que dans les régions avoisinantes les frontières, les communistes sont saisis de terreur. Les commissaires soviétiques s'enfuient et les troupes dont la loyauté fait doute sont en train d'être désarmées.

COMMUNICATIONS INTERROMPUES.

Stockholm, 7. — On ne reçoit plus que de légers rapports de Russie, étant donné que les communications télégraphiques entre Reval et Petrograd et Moscou sont rompues.

KERENSKY REÇOIT DES NOUVELLES.

Paris, 7. (S.P.A.) — L'ancien premier ministre russe, Alexandre Kerensky, a reçu une dépêche de membres bien renseignés de son parti qui confirme entièrement les nouvelles déjà publiées sur la révolte de Petrograd, où, au dire d'une brève dépêche de Helsingfors, le mouvement révolutionnaire tend à se propager avec force. En ce qui regarde Moscou, M. Kerensky dit que la contre-révolution s'affirme faiblement, mais que dans les régions avoisinantes les frontières, les communistes sont saisis de terreur. Les commissaires soviétiques s'enfuient et les troupes dont la loyauté fait doute sont en train d'être désarmées.

COMMUNICATIONS INTERROMPUES.

Stockholm, 7. — On ne reçoit plus que de légers rapports de Russie, étant donné que les communications télégraphiques entre Reval et Petrograd et Moscou sont rompues.

KERENSKY REÇOIT DES NOUVELLES.

Paris, 7. (S.P.A.) — L'ancien premier ministre russe, Alexandre Kerensky, a reçu une dépêche de membres bien renseignés de son parti qui confirme entièrement les nouvelles déjà publiées sur la révolte de Petrograd, où, au dire d'une brève dépêche de Helsingfors, le mouvement révolutionnaire tend à se propager avec force. En ce qui regarde Moscou, M. Kerensky dit que la contre-révolution s'affirme faiblement, mais que dans les régions avoisinantes les frontières, les communistes sont saisis de terreur. Les commissaires soviétiques s'enfuient et les troupes dont la loyauté fait doute sont en train d'être désarmées.

COMMUNICATIONS INTERROMPUES.

Stockholm, 7. — On ne reçoit plus que de légers rapports de Russie, étant donné que les communications télégraphiques entre Reval et Petrograd et Moscou sont rompues.

KERENSKY REÇOIT DES NOUVELLES.

Paris, 7. (S.P.A.) — L'ancien premier ministre russe, Alexandre Kerensky, a reçu une dépêche de membres bien renseignés de son parti qui confirme entièrement les nouvelles déjà publiées sur la révolte de Petrograd, où, au dire d'une brève dépêche de Helsingfors, le mouvement révolutionnaire tend à se propager avec force. En ce qui regarde Moscou, M. Kerensky dit que la contre-révolution s'affirme faiblement, mais que dans les régions avoisinantes les frontières, les communistes sont saisis de terreur. Les commissaires soviétiques s'enfuient et les troupes dont la loyauté fait doute sont en train d'être désarmées.

COMMUNICATIONS INTERROMPUES.

Stockholm, 7. — On ne reçoit plus que de légers rapports de Russie, étant donné que les communications télégraphiques entre Reval et Petrograd et Moscou sont rompues.

KERENSKY REÇOIT DES NOUVELLES.

Paris, 7. (S.P.A.) — L'ancien premier ministre russe, Alexandre Kerensky, a reçu une dépêche de membres bien renseignés de son parti qui confirme entièrement les nouvelles déjà publiées sur la révolte de Petrograd, où, au dire d'une brève dépêche de Helsingfors, le mouvement révolutionnaire tend à se propager avec force. En ce qui regarde Moscou, M. Kerensky dit que la contre-révolution s'affirme faiblement, mais que dans les régions avoisinantes les frontières, les communistes sont saisis de terreur. Les commissaires soviétiques s'enfuient et les troupes dont la loyauté fait doute sont en train d'être désarmées.

COMMUNICATIONS INTERROMPUES.

Stockholm, 7. — On ne reçoit plus que de légers rapports de Russie, étant donné que les communications télégraphiques entre Reval et Petrograd et Moscou sont rompues.

KERENSKY REÇOIT DES NOUVELLES.

Paris, 7. (S.P.A.) — L'ancien premier ministre russe, Alexandre Kerensky, a reçu une dépêche de membres bien renseignés de son parti qui confirme entièrement les nouvelles déjà publiées sur la révolte de Petrograd, où, au dire d'une brève dépêche de Helsingfors, le mouvement révolutionnaire tend à se propager avec force. En ce qui regarde Moscou, M. Kerensky dit que la contre-révolution s'affirme faiblement, mais que dans les régions avoisinantes les frontières, les communistes sont saisis de terreur. Les commissaires soviétiques s'enfuient et les troupes dont la loyauté fait doute sont en train d'être désarmées.

COMMUNICATIONS INTERROMPUES.

Stockholm, 7. — On ne reçoit plus que de légers rapports de Russie, étant donné que les communications télégraphiques entre Reval et Petrograd et Moscou sont rompues.

KERENSKY REÇOIT DES NOUVELLES.

Paris, 7. (S.P.A.) — L'ancien premier ministre russe, Alexandre Kerensky, a reçu une dépêche de membres bien renseignés de son parti qui confirme entièrement les nouvelles déjà publiées sur la révolte de Petrograd, où, au dire d'une brève dépêche de Helsingfors, le mouvement révolutionnaire tend à se propager avec force. En ce qui regarde Moscou, M. Kerensky dit que la contre-révolution s'affirme faiblement, mais que dans les régions avoisinantes les frontières, les communistes sont saisis de terreur. Les commissaires soviétiques s'enfuient et les troupes dont la loyauté fait doute sont en train d'être désarmées.

COMMUNICATIONS INTERROMPUES.

Stockholm, 7. — On ne reçoit plus que de légers rapports de Russie, étant donné que les communications télégraphiques entre Reval et Petrograd et Moscou sont rompues.

KERENSKY REÇOIT DES NOUVELLES.

Paris, 7. (S.P.A.) — L'ancien premier ministre russe, Alexandre Kerensky, a reçu une dépêche de membres bien renseignés de son parti qui confirme entièrement les nouvelles déjà publiées sur la révolte de Petrograd, où, au dire d'une brève dépêche de Helsingfors, le mouvement révolutionnaire tend à se propager avec force. En ce qui regarde Moscou, M. Kerensky dit que la contre-révolution s'affirme faiblement, mais que dans les régions avoisinantes les frontières, les communistes sont saisis de terreur. Les commissaires soviétiques s'enfuient et les troupes dont la loyauté fait doute sont en train d'être désarmées.

COMMUNICATIONS INTERROMPUES.

Stockholm, 7. — On ne reçoit plus que de légers rapports de Russie, étant donné que les communications télégraphiques entre Reval et Petrograd et Moscou sont rompues.

KERENSKY REÇOIT DES NOUVELLES.

Paris, 7. (S.P.A.) — L'ancien premier ministre russe, Alexandre Kerensky, a reçu une dépêche de membres bien renseignés de son parti qui confirme entièrement les nouvelles déjà publiées sur la révolte de Petrograd, où, au dire d'une brève dépêche de Helsingfors, le mouvement révolutionnaire tend à se propager avec force. En ce qui regarde Moscou, M. Kerensky dit que la contre-révolution s'affirme faiblement, mais que dans les régions avoisinantes les frontières, les communistes sont saisis de terreur. Les commissaires soviétiques s'enfuient et les troupes dont la loyauté fait doute sont en train d'être désarmées.

LE CONCERT EUROPEEN

LES ALLEMANDS SONT FERMES

LE GOUVERNEMENT ALLEMAND AVERTIT LE DR SIMONS DE NE PAS OUBLIER LES TERMES DES CONTRE-PROPOSITIONS DÉJÀ FAITES — UN NOUVEAU MODE DE PAIEMENT

Berlin, 7. — (S.P.A.) — Le Dr Simons, en ce moment à Londres, a été averti par son gouvernement de ne pas faire de propositions outrepassant celles déjà faites. Le personnel a donné cette information à ajouté que les délégués allemands pourraient bien offrir des modifications quant à la manière d'affecter les paiements, mais sans permettre un sou de plus que la somme offerte la semaine dernière. Le gouvernement allemand semble être encouragé dans son attitude obstinée par les divers discours prononcés au Reichstag samedi par les chefs de parti. Le chancelier Feinbach a informé les membres du Reichstag que le cabinet n'importunerait pas le Dr Simons et ses collègues à Londres, parce qu'il a confiance que le ministre des Affaires étrangères va tenter l'impossible pour négocier avec les Alliés dans les limites de réparations fixées à Berlin.

LE CABINET SE REUNIT Berlin, 7. — (S.P.A.) — On annonce d'une façon officieuse qu'après avoir reçu un rapport de la délégation allemande à Londres, le cabinet a siégé deux fois hier et qu'entre chacune des séances les ministres sont allés consulter les experts, par suite de ces délibérations, des ordres ont été envoyés aux délégués allemands qui agiroient en conséquence aujourd'hui.

UNE SITUATION OBSCURE

Londres, 7. — La plupart des déclarations faites par les délégués allemands depuis samedi tendent plutôt à obscurcir la situation aux yeux du public. Ils ont de nouveau répété que les termes de Paris sont impossibles à exécuter et immédiatement après ils se sont mis à dire qu'ils feraient cette semaine des contre-propositions qui dépasseraient davantage aux Alliés d'ici cinq ans, plus même que ne donneront les décisions prises à Paris. On se dit alors que si l'Allemagne est capable d'exécuter les chiffres de Paris durant les cinq prochaines années, période où elle aura à faire face à plus de difficultés, elle pourrait bien commencer à se rassoir sur leurs bases et à prendre de nouveau leur essor commercial et industriel.

NOUVEAU PROJET

Londres, 7. — (S.P.A.) — L'agence Reuter dit apprendre de source française qu'un nouveau projet suggéré par le premier ministre Lloyd George aurait été élaboré par les Alliés. Les principaux points de ce projet seraient: 1. Paiement par l'Allemagne de 3,000,000,000 de marks en or annuellement pendant trente ans au lieu de quarante-deux ans; 2. Droit de 30 pour cent sur les exportations allemandes dans les pays d'importation avec minimum fixé et garanti.

UN ARGUMENT QUI FRAPPE

UN SOUS-MARIN TIRE UN COUP DE CANON SUR LE NAVIRE DE LA WESTERN UNION QUI ETAIT A RELIER UN CABLE TELEGRAPHIQUE ENTRE MIAMI ET LA BARBADE.

Miami, Floride, 7. (S. P. A.) — Le sous-marin américain 320 est arrivé ici hier pour se joindre au sous-marin 154 qui a arrêté hier la pose du câble Miami-Barbade de la Western Union en tirant un coup de canon sur le navire "Robert C. Clowry", à quatre milles de la côte.

Le sous-chasseur 320 fut envoyé de Key West, base navale, sous l'ordre du commandant du septième district naval.

Le "Robert C. Clowry", vaisseau de la compagnie, mouillait aux quais municipaux ce soir attendant d'autres instructions. Les deux chasseurs étaient amarrés près de lui et le surveillaient.

Cet incident s'est déroulé en haute mer à quatre milles de la côte de Miami. Le "Robert C. Clowry" est arrivé à Miami vendredi dernier. Sa besogne consistait à reliaer le câble Miami-Barbade. Ce navire venait justement de saisir le bout flottant du câble lorsque le sous-marin est arrivé en scène. Le navire de guerre américain a lancé un cri d'avertissement puis a tiré un coup de canon qui frappe la proue du navire.

Le capitaine Smith du "Robert Clowry" a reçu ordre de cesser son travail de pose du câble sous-marin. Les deux navires sont entrés dans le port de Miami samedi après-midi. Tout l'équipage du "Robert Clowry" a été arrêté.

C'est la deuxième fois que le gouvernement américain cherche à empêcher la Western Union de poser son câble qui reliait Miami à la Barbade.

L'été dernier les navires américains ont empêché les hommes de la Western Union de poser ce câble. Depuis ce temps, un sous-marin se tenait sur les lieux pour prévenir toute nouvelle tentative.

Le président Wilson avait donné ordre au département de la marine de prendre des mesures pour empêcher la pose du câble Miami-Barbade. Le "Clowry" avait l'année dernière attaqué un boat du câble sous-marin à une bouée, à trois milles du rivage de Miami. Lorsque le "Robert Clowry" a voulu prendre ce câble pour le reliaer à la Barbade le sous-marin américain a tiré sur le navire.

La Cour fédérale de New-York avait refusé l'injonction demandée par le gouvernement contre la Western Union.

LA SESSION FÉDÉRALE

(Suite de la première page.)

nui charmant des choses mortes et qui ne revivait que par les paroles. Et l'on pense tout-coup, que le spectacle est mort, qu'il durera toujours ainsi, et qu'avec son silence dolent où s'élève la voix tranquille, il est figé pour l'éternité.

D'abord on ne prend pas garde à ce qui se dit, tant la voix à l'air de bercer, comme pour endormir dans un rêve. Puis, on saisit quelques syllabes rudes, on s'intéresse, on suit l'orateur. Il ne parle pas véhémentement, mais sans s'enflammer et hausser d'un ton.

Voici qu'il attaque un sujet nouveau: la nécessité d'une enquête dans le commerce du blé. Comme ce député n'a pas une grande réputation, personne n'écoute bien attentivement. Un autre orateur lui succède, deux autres, trois, qui parlent sans plus d'enthousiasme, et sans forcer plus l'attention. Cependant ils amorcent là une manœuvre très importante contre le parti progressiste. Demain, ces paroles prononcées sans entrain, écoutées sans intérêt, sont reprises par la presse du pays, amplifiées, comme à travers un porte-voix. Elles font couler de l'encre, inspirent les articles de rédaction, et au bout d'un certain temps, fausses ou vraies, elles sont acceptées comme un fait acquis. A force d'entendre répéter la même chose, le public vient à y croire, à moins qu'une campagne aussi puissante et aussi large dans le sens contraire. On veut planter une idée, l'enfoncer dans le cerveau du lecteur, et l'on multiplie les coups, les petits coups qui accomplissent leur oeuvre. C'est ainsi que se prépare l'opinion.

Il y a un mot dans notre politique, qui, lorsque nous étions jeunes, ne manquait pas de nous intriguer beaucoup. Nous n'en saisissions pas la signification exacte, et si nous savions que c'était un terme d'injure et de mépris, nos connaissances n'allaient pas plus loin. Qu'est-ce en effet qu'un tory? Délicieuse chose à savoir, où il est nécessaire d'être d'un certain sentiment des nuances. Peut-être aussi qu'une conception actuelle n'est pas tout à fait la même, avec le changement des circonstances politiques. Autant qu'on peut s'en rendre compte à la lumière des événements écoulés depuis deux ou trois années, un tory paraît bien être un politicien qui voit ou prétend voir le bien de sa nation dans une certaine idée politique et veut la lui faire accepter sans la consulter ou prendre son avis. Le libéral, lui, soumettrait son idée à l'approbation populaire avant de la mettre en pratique, tandis que l'autre, parce qu'il se défie, ou qu'il sait que son dessein ne sera pas endorsed par le pays, tâche de l'exécuter au rebours de la volonté du peuple et sans sa permission. Ainsi M. Borden, dans les dernières années de sa vie politique surtout aurait été un tory par excellence. Il prétendait voir, peut-être voyait-il le bien du Canada dans une participation active à la guerre et dans la conscription. Il croyait tellement que nous y trouverions un grand bien, qu'il s'est laissé entraîner à défranchiser des citoyens, à soulever une partie du pays contre l'autre, pour rendre la victoire de son parti nécessaire. Ainsi les Pères de la Confédération seraient pour la plupart des tories, parce qu'ils liaient leur province, souvent avant d'avoir obtenu son consentement.

Un tory, dans le fond n'aurait pas tort, s'il est intelligent de se croire supérieur au peuple qu'il gouverne et de voir plus clair que lui; mais ces idées ne cadrent pas bien avec le système parlementaire et représentatif. Pour éviter qu'on lui jette cette épithète désagréable, il n'a qu'à prendre les moyens modernes de concilier le peuple à ses idées, et il deviendra libéral. D'où l'on voit que c'est moins dans l'état d'esprit que dans les moyens employés qu'un libéral diffère d'un tory.

Léo-Paul DESROSNIERS.

ACHETEZ CHEZ DUPUIS MARDI, VOUS ECONOMISEREZ

Toiles et Cotons

TOILE A VERRERIE quadrillée rouge et blanc ou bleu et blanc, qualité souple appropriée aussi pour linges de vaisselle. Ancien prix .39 la verge pour. . . . .19

SERVIETTES DE BAIN en tissu éponge de couleur, bouts frangés. Ancien prix .39 chacune pour. . . . .19

HUCKABACK blanchi de belle qualité, approprié pour ouvrages de fantaisie. Ancien prix .39 la verge pour. . . . .19

COTON JAUNE canadien, 40 pouces, belle qualité. Ancien prix .39 la verge pour. . . . .19

FLANELLETTE blanche canadienne, qualité souple, fini mousseux, 28 pouces. Ancien prix .39 la verge pour. . . . .19

COTON BLANC, 36 pouces, excellente qualité. Ancien prix .39 la verge pour. . . . .19

Au rez-de-chaussée.

Complets pour Garçons

COMPLETS pour garçons de 9 à 16 ans. Modèle Norfolk en serge bleu marin Union. Valeur de 12.00 pour 8.95

En serge bleu marin tout laine. Valeur de 27.00 pour 19.50

En serge irlandaise bleu marin tout laine. Spécial à 21.00

Au rez-de-chaussée.

ARTICLES DE MÉNAGE

SERVICES DE TABLE en verre, 4 morceaux: beurrier, sucrier, pot à crème et porte-cuillers. Le service, 1.75, 1.95, 3.50 et 3.95

MOULES étamés pour gâteaux. Rég. 50 pour. . . . .39

PANIERS à linge sale, 3 formes: ronde, ovale et carrée. 3.95, 4.95 et 5.95

BOITES à lettre en acier laqué noir, dimensions pratiques. CUVES en tôle galvanisée, légères, solides et durables, ne rouillent pas. Dimensions des plus pratiques: No 0. 1.75 No 1. 2.15 No 2. 2.25 No 3. 2.65

ESSOREUSES solides, rouleaux en caoutchouc, meilleure fabrication. Garanties pour 1 an. Rég. 7.95 pour. . . . .6.95

MACHINES A LAVER à pouvoir hydraulique fonctionnant sous faible pression, marque 28.95 Low Pressure

HUILE DE CEDRE pour polir, bouteille de 1 pinte. . . . .4.49

Au sous-sol.

TUQUES ET FOULARDS

Une vente de 63 PLATEAUX-MIROIRS finis biseautés, tour uni ou de fantaisie, en argent plaqué, forme ronde, 6 à 14 pouces.

4 cabarets. Rég. 6.95. Pour la vente de mars. . . . .4.95

13 cabarets. Rég. 7.95. Pour la vente de mars. . . . .5.95

12 cabarets. Rég. 9.95. Pour la vente de mars. . . . .7.95

14 cabarets. Rég. 12.95. Pour la vente de mars. . . . .9.95

5 cabarets. Rég. 14.95. Pour la vente de mars. . . . .12.95

3 cabarets. Rég. 16.95. Pour la vente de mars. . . . .13.95

Au premier.

Vente d'argenterie du mois de mars

4 cabarets. Rég. 6.95. Pour la vente de mars. . . . .4.95

13 cabarets. Rég. 7.95. Pour la vente de mars. . . . .5.95

12 cabarets. Rég. 9.95. Pour la vente de mars. . . . .7.95

14 cabarets. Rég. 12.95. Pour la vente de mars. . . . .9.95

5 cabarets. Rég. 14.95. Pour la vente de mars. . . . .12.95

3 cabarets. Rég. 16.95. Pour la vente de mars. . . . .13.95

Au premier.

Gilets-Tricot pour Garçons

GILETS - TRICOT et JERSEYS de laine pour garçons. Couleurs unies ou combinées. Poitrine: 22 à 30. Prix. . . . .1.49

Au rez-de-chaussée.

TRICOLETTE DE SOIE

TRICOLETTE de soie, 44, 48 et 54 pouces. Certainement la soie la plus en demande pour jupes ou robes. Nuances: oiseau bleu, vieux rose, beige, turquoise, bleu marin, ivoire et noir. Valeur régulière de 8.95 pour. . . . .3.89

Au rez-de-chaussée.

BAS POUR DAMES AU PRIX DE .39

BAS en coton fin ouaté, brun foncé et blanc, pour dames. Pointures: 8 1/2 à 10. La paire. . . . .39

Au rez-de-chaussée.

LE TEMPS

Toronto, 7. (S.P.C.) — Les dépressions qui approchent de la région des lacs samedi et dimanche vers l'est, et qui se dirigent vers le sud, dans les provinces maritimes. Une neige légère est tombée dans plusieurs régions de l'ouest.

TEMPS PROBABLE

Lacs inférieurs et Baie Gorgienne. Vents du nord-ouest. Brouillard, vents du sud-est. Grand ou pluie.

Vallée de l'Outaouais et Haut St-Laurent. Vents du nord-est et de l'est. Beau. Demain, neige ou pluie.

Bas Saint-Laurent, Golfe et rive nord. Beau. Demain, pluie froide.